

Essai de bibliographie bretonne

**La longue vie de deux
"Colloques François et Breton"**

(1626-1915)



La longue vie de deux "Colloques François et Breton"

LE 15 janvier 1626, Georges Allienne — qui, 6 ou 7 ans auparavant, était venu de Rouen fonder à Morlaix une des premières imprimeries de Bretagne — achevait l'impression d'un petit *in-18* qui était appelé à une grande diffusion. En effet ce « *Dictionnaire et Colloques François et Breton, traduits du François en Breton par G. QVIQVER, de Roscoff* », devait être réédité une vingtaine de fois jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, après avoir provoqué par son succès durable une concurrence en 1717. Et, à son tour, ce *Nouveau Dictionnaire ou Colloque François et Breton*, publié également à Morlaix, devait être souvent réimprimé dans son texte intégral jusqu'en 1893, et, dans une forme modifiée, jusqu'en 1915. C'est plus de 50 éditions de ces deux colloques qui sortirent des imprimeries de Morlaix, Brest, Quimper, Vannes, Saint-Brieuc, Landerneau, Rennes et... Caen. Aucun ouvrage en langue bretonne, en dehors peut-être de deux ou trois livres de piété, n'a connu une vente aussi régulière que ces deux œuvres dont le succès fut bien supérieur à celui de toutes les publications lexicographiques.

Il ne paraît pas qu'on ait suffisamment remarqué cette vitalité. On n'a même, semble-t-il, jamais essayé de dresser la liste des éditions du second *Colloque* qu'on a parfois confondu avec le premier. N'a-t-on pas trop méprisé ces « Colloques » du XIX^e siècle à la suite de la Villemarqué qui les considérait comme des « ouvrages en jargon mixte » ? (1).

Les premières éditions du XVII^e et du XVIII^e siècles ont bien été étudiées, il y a une cinquantaine d'années, par Joseph Loth (2) et de La Borderie (3). Mais depuis on a trouvé de nouvelles éditions des colloques de Quimper et, surtout, on en a découvert la curieuse origine sans en instruire le public s'intéressant à l'histoire de la langue bretonne.

Dans cette étude nous voulons faire l'inventaire des diverses éditions connues et exposer les découvertes faites postérieurement aux travaux de Joseph Loth et de La Borderie en souhaitant que cet « état de la question » provoque une étude méthodique dont on peut espérer tirer des observations intéressantes.

(1) Essai sur l'histoire de la Langue Bretonne (Dictionnaire français-breton (1847), p. XXXIV). La Villemarqué considérait même ces colloques comme « destinés à corrompre le breton ».

(2) *Annales de Bretagne*, Tome III, janvier 1888 et *Chrestomathie Bretonne* (1890).

(3) *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, juillet 1897, p. 15-27, août 1897, p. 102-115 et *Archives du Bibliophile Breton*, Tome V (1907), p. 107.

Diocèse de
Quimper & Léon
— Episcopi Compendiensi —

Document numérisé en 2016



Un collationnement méthodique de toutes ces éditions qui s'étalent sur une si longue période ne nous fournirait-il pas de précieuses indications sur la vie et l'évolution de la langue depuis l'époque de transition du moyen breton au breton moderne ? Dans la comparaison de quelques pages de 3 éditions seulement (il n'en connaissait que 5), Joseph Loth avait montré l'adoption en 1671 des mutations dans l'impression.

Mais on se tromperait en croyant que cette orthographe a brutalement surgi dans cette édition. Il est intéressant de voir assez souvent apparaître les mutations dans les éditions antérieures. Par exemple dans l'édition de 1633, pour les articles AN (le) et UN (un), on trouve souvent AR et UR devant des mots commençant par B. C. F. G. M. P. etc. AR PEZ voisine avec AN PEZ (1^{re} partie, pages 55-57, 106-107 et 139-144). On trouve aux prières VA CORFF, VA ENE. Il faut remarquer que la mutation de AN et de UN en AL et UL apparaît la dernière : pour « le livre » on trouve même AR LEUR.

D'autre part ces éditions s'étant faites à Brest, Morlaix, Saint-Brieuc, Quimper, Vannes, il serait extraordinaire qu'elles aient entièrement échappé à l'influence locale. Ne peut-on y trouver trace des modifications dialectales ? Par exemple, dans les éditions Galles, de Vannes, à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e, on peut étudier l'adaptation méthodique du dialecte vannetais à un texte léonard composé en 1717 à Morlaix.

I

“ LES QUIQUER ”

DE 1626 AU XIX^e SIÈCLE

On aura peut-être été surpris de voir qu'en 1888, Joseph Loth ne connaissait pas plus de 5 éditions (1626, 1632, 1633, 1652, 1671). Il est en effet curieux de constater que les Quiquer ont été longtemps ignorés des érudits et des lexicographes.

En 1732, Grégoire de Rostrenen dit avoir utilisé des Colloques imprimés vers 1633 « à Morlaix et à Londres » (1).

Le Gonidec n'en parle pas.

En 1818, de Kerdanet dans ses *Notices sur les écrivains de la Bretagne* indique 4 éditions : Londres et Morlaix 1633, Saint-Brieuc 1640, Quimper 1679 et Quimper 1722.

De la Villemarqué en cite plusieurs mais avec une certaine... fantaisie ! En 1847, dans *Essai sur l'histoire de la langue bretonne* (2), il signale les Colloques de QVICQVER de : Morlaix 1632, Saint-Brieuc 1640, Quimper 1671 et 1679. Quelques pages plus loin (p. I j.) nous trouvons

(1) *Dictionnaire François-Celtique*, dernière page non chiffrée de la préface.

(2) *Dictionnaire Français-Breton* de Le Gonidec, page XXXIX, note 5.

les dates de 1632-1633-1640 avec cette précision en note « La première édition, chez l'auteur, à Roscoff ; (sic) la seconde, à Londres ; la troisième, à Saint-Brieuc ». Ce n'est pas un lapsus car trois ans après (1) il citera encore : « Roscoff, Londres, Saint-Brieuc, 1632, 1633, 1640 ».

Ch. Grœuet, en 1851, dans la *Bibliothèque Bretonne* de Le Maout signale l'édition mise en vente à Morlaix le 11 septembre 1632 (qu'il croit avoir été la première édition), puis celles de Saint-Brieuc 1640, de 1671, 1679 et enfin de Jean Périer de 1722.

En 1857, Levot, dans la *Biographie Bretonne*, à l'article Quiquer, indique les éditions de 1626, 1633, 1679, et après avoir rappelé les éditions figurant au Brunet (2), il donne des précisions détaillées sur une éditions de 1674 mais en déclarant ne pas l'avoir « rencontrée ».

La Bibliographie de la Bretagne de Sacher (1881) signale les éditions de 1626, Morlaix 1640, Saint-Brieuc 1640, Quimper 1679 et Quimper 1722 en ajoutant que Erunet cite encore : Vannes 1688 et Quimper 1671. C'est donc déjà 7 éditions.

Il appartenait à de La Borderie en 1897 de porter ce nombre à 12 (3). Et il avait le pressentiment qu'il en existait d'autres, comme nous sommes nous-mêmes convaincu que la liste qui suit doit encore être incomplète. Nous espérons bien que quelques lecteurs de la *N.R.B.* découvriront dans leurs bibliothèques de nouvelles éditions de cet ouvrage dont le format est si petit qu'il a pu échapper à leur attention.

Au lieu de nous borner à citer les 5 éditions ignorées de La Borderie, nous avons cru bon de dresser une liste complète car son *Archives du Bibliophile Breton* n'a été tiré qu'à 50 exemplaires. Et pour faciliter le travail que nous voudrions voir entreprendre, nous indiquons les Bibliothèques publiques et privées où, à notre connaissance, existent ces éditions. Mais nous ne décrivons sommairement que l'édition originale et l'édition de 1688. On trouvera les descriptions complète dans l'étude de La Borderie et dans les ouvrages du professeur Verdeyen dont nous parlons plus loin. (Pour la Bibliothèque de Brest, nous n'avons pu savoir si les éditions ont été sauvées).

Les 17 éditions actuellement connues

I 1626 MORLAIX George ALLIENNE

Dictionnaire | Et | Colloques | François Et | Breton. |
Traduits du François en Breton par | G. QVIQVER de Roscoff :
Li | ure nessaire (sic) tant aux François que | Bretons, se
fréquentans, & qui | n'ont l'intelligence des deux langues |

(1) *Dictionnaire Breton-Français* de Le Gonidec. Avant-propos (p. xj).

(2) Il semble que Brunet a été le premier, en 1810, à signaler l'édition originale de 1626.

(3) On est surpris de trouver seulement 5 éditions dans la récente *Bibliographie* aux allures imposantes qui remplit près de la moitié de *La Langue Bretonne et ses combats*, par R. Hémon. (1947). L'auteur, ignorant les études de La Borderie, se borne à donner les éditions citées par Loth il y a 60 ans.

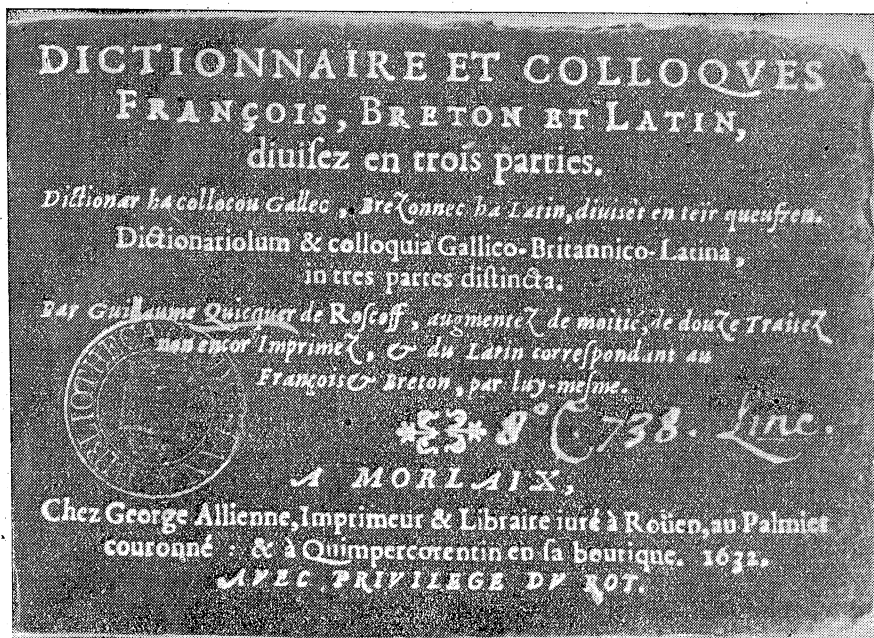
(Vignette) A Morlaix | De l'Imprimerie de George | Allienne
 | M.DC.XXVI | Avec Priuilege du Roy. |
 In 18° 394 pages (72×122)
 Nationale : R X 2054 - Mazarine 44833 - Rennes : M.
 88364 - Brest : F.B. 3327 - British Museum : 628 à 23.

La Borderie en donne une description bibliographique complète et une analyse très détaillée. Nous nous bornerons à donner des extraits « *La table de ce livre* ».

« La première partie est divisée en huit chapitres desquels les sept sont mis par personnages comme colloques... Le huitième chapitre est pour apprendre à faire des lettres missives, obligations, quittances et contracts. La deuxième partie contient beaucoup de mots communs desquels on a journallement à faire mis par ordre de l'A. B. C. »

II 1632 MORLAIX George ALLIENNE (1)

Format oblong (116×86).
 Nationale R. X 2057. — Mazarine 20255 M. — Bibl. des
 R. P. Jésuites Quimper. — Oxford Bodleian 8° C 738.



Cette édition est en trois langues : « *Dictionnaire et Colloques François Breton et Latin... augmentez de moitié, de douze traités non encore imprimés et du Latin correspondant au François et Breton...* »

(1) Malheureusement les deux exemplaires que nous avons vus (à la Nationale et chez les R. P. Jésuites de Quimper) ne sont pas en bon état. Ni l'un ni l'autre n'ont la page de titre et ne sont pas complets. Nous publions la reproduction de l'exemplaire d'Oxford dont Mme Ida Lévi nous a procuré une photographie.

C'est cette édition que le savant Peiresc (d'Aix-en-Provence) se procura en 1634. (Voir Gaidoz, Annales de Bretagne V. 709-710.)

III 1633 MORLAIX George ALLIENNE

Nationale R. 2055 - Arsenal 8° B 1751 - Mazarine 20396 -
 Bibl. de M^{lle} Marcelle Dubois, Landivisiau.

Edition semblable à la précédente mais sans le latin. Ces deux dernières éditions sont les plus intéressantes. Elles sont plus complètes. Le dictionnaire de la deuxième partie est bien plus développé que dans l'édition de 1626 et que dans les éditions suivantes. Il contient 4 fois plus de mots, de 3.000 à 3.500 au lieu de 800 à 900 dans les autres. Par exemple il y a 107 mots commençant par G au lieu de 18. A la lettre H, 88 mots au lieu de 20 et à la lettre N 115 au lieu de 24. D'autre part les « douze traités » dont sont augmentées ces deux éditions n'ont pas été reproduits dans les autres éditions.

IV 1633 CAEN Michel YVON

Rennes BM 77968.

Cette édition est une copie de l'édition de 1626. Même format, même pagination, mêmes erreurs. Dans les deux éditions il y a deux fois les pages 268-269. Seul n'a pas été copié le... privilège. — Cette impression normande ne doit pas nous surprendre car l'activité des imprimeurs de Caen s'est étendue en Bretagne où beaucoup de libraires étaient Bretons. « Ils (les imprimeurs de Caen) ont même publié nombre de livres à peu près exclusivement destinés aux Bretons. » (Bulletin de la Société des Antiquaires Normands, XXII - 1903, page VIII.)

V 1640 SAINT-BRIEUC Guillaume DOUBLET

Nationale R X 2056.

VI 1640 MORLAIX Nicolas du BRAYET

Arsenal 8° B. 1752 - Nantes R 23525.

Au texte de 1626 on a ajouté « Discours et compliments ordinaires ».

VII 1652 SAINT-BRIEUC Guillaume DOUBLET

Nationale X 14541 - Quimper 6003 - Chicago UB. P. 357 C 7.

VIII 1662 MORLAIX I. de PLOESQUELLEC

Nationale : X 14542 - Rennes BM 77969.
 British Museum : 12978 aa 5 - Bibliothèque Le Goaziou,
 Quimper.

IX 1671 QUIMPER-CORENTIN Guillaume LE BLANC (1)
 Nationale X 30928 - British Museum : 12978 aa 2 -
 Oxford Bodleian 8° C 723 Lexic — Ste-Geneviève R X 417.
 Bque de Kerdanet, Lesneven, Bibl. Le Goaziou, Quimper.

X 1679 QUIMPER-CORENTIN Romain MALASSIS
 Rennes 85493 - Brest F.B. 3328 - Bibliothèque de M^{lle}
 Marcelle Dubois, Landivisiau.

XI 1688 VANNES V^o Jean BORDES
 Dictionnaire | et colloques | François-Breton | Traduit
 (*sic*) de (*sic*) François en Breton, par | G. QUIQUER, natif
 de Roscof (*sic*) Livre très nécessaire pour l'in | telligence
 des deux langues | Reveu, corrigé & augmenté en | cette
 dernière Edition | (Vignette) A VENNES, | chez la Veuve
 Jean Bordes, Imprimeur | & Librairie au Garroir mainlievé
 MDC LXXXVIII.
 In 8 (85×142) de 148 pages sur 2 colonnes. (Mal imprimé).
 Bibliothèque de M. de Kerros, Combrit (Fin.).

Si nous donnons la description de cette édition c'est qu'elle ne
 semble pas se trouver dans une bibliothèque publique et qu'elle
 était jusqu'ici inconnue, bien que Brunet l'ait indiquée. La valeur
 intrinsèque en est du reste insignifiante, cette édition étant la
 copie servile de l'édition de 1671. (L'exemplaire de M. de Kerros a
 appartenu au collège de La Flèche.)

XII 1690 MORLAIX Imp. de PLOESQUELLEC.
 Nationale X 14543 et RX 2058.

XIII 1722 QUIMPER Jean PERIER
 Nationale X 14556 - British Museum 16706 - Oxford
 Bodleian. 8° P. 354. Art.

M. Verdeyen date cette édition Jean Perier de 1723. Mais nous
 pensons qu'il y a là une erreur provenant de ce que la date n'est
 pas lisible dans l'exemplaire de la Nationale : une tache d'encre
 d'imprimerie ne permet pas de deviner exactement le dernier
 chiffre. Le sentiment de trois lecteurs de la Nationale, dont Charles
 Chassé, était qu'on doit lire 1723. Mais le catalogue dit 1722.
 D'autre part Kerdanet, Sacher ont indiqué une édition de 1722 et
 les catalogues du British Museum et d'Oxford disent 1722. Il nous
 semble impossible que le même éditeur ait publié deux Quiquer à
 un an de distance.

(1) Georges Dottin indiquait cette édition comme la 5° (La Science Française, Paris,
 s. d. (1915), page 192).

XIV s.d. (1730 ?) QUIMPER Jean PERIER
 Bibliothèque de Lesquiffiou, près de Morlaix.

Découvert par Louis Le Guennec. Voir description dans la
Nouvelle Revue de Bretagne, novembre-décembre 1948 (page 466).
 Jean Périer étant mort en 1732 on peut situer cette édition vers
 1730. A remarquer que, seul des Guiquer, il a pour titre « Grand
 Dictionnaire ».

XV 1738 QUIMPER V^o Jean PERIER
 et Simon-Marie PERIER Fils

Nationale X 30906 - Rennes BU 86469 - British Museum
 628. a 24.

XVI 1759 QUIMPER Simon-Marie PERIER
 Nationale X 30907.

XVII s.d. BREST V^o MALASSIS et Romain MALASSIS
 Nantes 23526.

Cette édition « E Brest e ty intanves Malassis ha Romain
 Malassis » est assez difficile à dater. En effet, entre 1705 et 1757,
 il y eut à Brest trois veuves Malassis, dont les successeurs furent
 trois Romain Malassis.

Au décès de Romain I en 1705, sa veuve (qui était sa troisième
 femme) dirigea l'imprimerie jusqu'à sa mort en 1711. Ce fut un
 fils du premier lit, Romain qui lui succéda.

Ce Romain II, à sa mort, en 1725, laissait un fils Romain, âgé
 de 11 ans et une veuve qui tint l'imprimerie jusqu'à la majorité
 du fils en 1735.

De même, Romain III, mort le 29 décembre 1757, laissait une
 veuve (sa seconde femme) et un fils Romain, né d'un premier
 mariage, qui, âgé de 20 ans, succéda à son père. (D'après Lepreux
Gallia Typographica, tome IV, p. 184-189).

La dernière veuve Malassis ne posséda pas l'imprimerie ; mais
 ne peut-on supposer que le jeune propriétaire ait voulu avoir le
 nom de sa mère dans la « raison sociale » ? Dans ce cas, l'édition
 serait de 1758-1759. Mais on pourrait faire la même hypothèse
 pour la veuve Malassis II qui, vers 1735, aurait ajouté à son nom
 celui de son fils et futur successeur. Ne pourrait-on pas aussi bien
 attribuer l'édition à la première veuve Malassis vers 1710 ? Remar-
 quons, en effet, que Romain I, avant de se fixer à Brest, avait édité
 un Quiquer à Quimper, en 1679. Il eut été normal qu'il ait entrepris,
 25 ans après, une nouvelle édition qui, non terminée à sa mort,
 aurait paru au nom de sa veuve et de son fils. Cette hypothèse est
 d'autant plus vraisemblable qu'à l'inventaire après le décès de
 Romain I, en 1706, figurent à l'inventaire des rames de papier
 imprimé « Colocques François et Breton ». Il est vrai qu'on pour-
 rait soutenir que ces colloques « en feuilles » étaient de l'édition
 de 1679 !

Autres éditions probables

1. En 1660 il dut y avoir une autre édition. Nous verrons qu'en 1717 parut à Morlaix chez PLOESQUELLEC un « Nouveau dictionnaire ou colloques français et breton », différent du Quiquer. Or la préface de cette édition (qui fut reproduite presque dans toutes les rééditions jusqu'en 1884) critique « l'ancien Colloque français et Breton qu'on a imprimé ci-devant ici et ailleurs par différentes fois, depuis l'an 1660 qu'il le fut en premier... ».

On objectera que 1660 n'est pas la date de la première édition mais bien 1626. Mais Ploesquellec dit : « Imprimé ici ». Comme l'imprimerie Ploesquellec avait publié des Quiquer en 1662, puis en 1690, il ne nous semble pas qu'il ait fait une erreur de date quand une cinquantaine d'années après il rappelle la publication d'un Quiquer en 1660 par son père.

2. L'édition de 1674 signalée par Levot a dû exister. De La Borderie en conteste l'existence mais avec des arguments déconcertants qui surprennent sous la plume d'un savant de cette qualité.

Nous nous sommes demandé si Levot ne voulait pas désigner l'édition connue de 1671 dont il ne parle pas. Mais nous ne le croyons pas pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer.

3. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu une édition à Londres.

4. M. Verdeyen me signale avoir relevé dans un catalogue de bouquiniste un Quiquer de 1692.

5 Le British Museum aurait une édition de Quimper de 1725. (Côte 16705).

Origine du Quiquer

En 1888 quand il étudiait les Colloques, Joseph Loth en avait senti l'origine : « Le texte français a dû être composé en Flandre. Il ne présente aucun intérêt au point de vue des mœurs bretonnes ». Mais de La Borderie n'était pas de son avis. S'il admettait l'origine étrangère de la « première rédaction » il pensait que Quiquer avait dû la « modifier plus ou moins... » « l'approprier aux mœurs, aux habitudes, aux nécessités » des Breton. En reproduisant le premier dialogue, il ne manque pas de le couper de réflexions : « Voilà un trait bien breton ». « C'était là un ancien usage breton ». Pour lui, Quiquer « y a mis bien des traits essentiellement bretons ». Un des compères du dialogue II ne serait-il pas un marchand de Bretagne « car on le nomme Artus » ? Le texte a été arrangé par Quiquer, conclut de La Borderie.

Et, à la suite de La Borderie, d'excellents érudits comme Louis Le Guennec, ont cru pouvoir utiliser les dialogues pour évoquer et reconstituer la vie en Basse-Bretagne au XVII^e siècle (1).

Depuis une quinzaine d'années, les recherches d'un érudit belge sont venues établir que le rôle de Quiquer s'était limité à traduire en breton la partie française d'un vocabulaire polyglotte paru pour la première fois à Anvers en 1530. L'auteur en était Noël de Berlaimont

(1) *Choses en Gens de la Bretagne d'autrefois* (p. 166 et suivantes).

(dont le nom se retrouve du reste dans les Quiquer). Originaire probablement de la Flandre française, le maître d'école d'Anvers publia divers ouvrages dont un « VOCABULAIRE DE NOUVEAU ORDONNNE ET DE RECHIEF RECORRIGE POUR APRENDRE LEGIEREMENT A BIEN LIRE, ESCRIPRE ET PARLER FRANCOIS ET FLAMENG LEQUEL EST MIS TOUT LA PLUS PART PAR PERSONNAIGES » (1). Cette édition devint un vocabulaire polyglotte qui eut une durée et une expansion prodigieuses, puisqu'on en a découvert 150 éditions publiées dans 8 nations différentes et en 11 langues.

M. René Verdeyen, professeur de néerlandais à l'Université de Liège, se consacra à l'étude de l'œuvre de Noël de Berlaimont et, pour commencer, il publia en 1925 à Anvers et à La Haye (2) la reproduction intégrale d'une de ses nombreuses éditions : COLLOQVIA ET DICTIO | NARIOLUM SEPTEM LINGVARUM, | avec un sous-titre français : COLLOQUES OU DIALOGUES, AVEC VN DICTIONNAIRE EN SEPT LANGUAGES, | FLAMEN, ALLEMAN, ANGLAIS, FRANCOIS, LATIN, ESPAGNOL, ITALIEN : NOUUELLEMENT REUEUS, | CORRIGEZ ET AUGMENTEZ DE QUATRE DIALOGUES, TRESPROFITABLES ET VTILS, TANT AU FAIT | DE MARCHANDISE, QU'AUX VOYAGES ET AUTRES TRAFFIQUES.

ANTVERPIAE [ANVERS] | APUD FRANCISCUM FICARDUM, Sub signo Angeli 1616.

Le texte se présente sur sept colonnes où dans chacune des sept langues sont traduits les 2 ou 3 mots de chaque ligne...

Le début est : « Amy Lecteur
Ce liure
est tant utile
et profitable
et l'usage d'iceluy

Puis « La table de ce liure » indique qu'il « est diuisi en deux parties. La première partie est diuisée en huit chapitres ; desquels les sept sont mis par personnages, comme colloques... Le huitième chapitre est pour apprendre à faire lettres missiues, obligations, quittances et contracts. La deuxième partie contient beaucoup de mots communs desquels on a journellement à faire, mis par l'ordre de l'A.B.C. ».

Après ce dictionnaire : « S'ensuiuent les coniugaisons » et l'ouvrage se termine par « vn petit traité » « De la prononciation francoise ».

Si on veut se reporter plus haut à la description de la première édition bretonne de 1626 on verra que c'est exactement la même chose. Le texte dans les différentes éditions des Quiquer est identique avec certaines petites modifications et quelques additions ou suppressions.

La reproduction de cette édition de 1616 montrait très nettement que Quiquer s'était contenté de traduire — comme il le dit du reste dans le titre — la partie française de Berlaimont. Contrairement à la conviction de La Borderie le texte n'a pas été modifié. Les « traits bretons » que ce dernier remarquait, il les aurait trouvés dans les

(1) Titre français de la deuxième édition de 1536 (D^r VERDYEN, *Colloquia*, t. 1, p. XCIV, voir plus bas).

(2) COLLOQUIA ET DICTIONNARIOLUM SEPTEM LINGUARUM | GEDRUKT DOOR PICKAERT TE ANTWERPEN IN 1916 | OPNIEUW UITGEGEVEN DOOR PROF. D^r R. VERDEYEN (3 volumes), Anvers et La Haye 1925-1926-1935.

éditions tchèques ou polonaises ! Et « Artus » est bien une création de Noël de Berlaimont !

Dans un autre volume, paru en 1926, le professeur Verdeyen décrivait très minutieusement les très nombreuses éditions de ce « Colloquia » en plusieurs langues et dans différentes nations. Mais il ignorait les éditions de Quiquer. Ce fut un celtisant hollandais, le D^r T. M. Chotzen (1), qui, possédant la *Chrestomathie* de Loth, lui signala les 5 éditions de Quiquer. En réponse à une demande de renseignements, M. Verdeyen voulait bien m'écrire, le 16 août 1946, comment il avait découvert les éditions bretonnes de Berlaimont : « M. Chotzen avait attiré mon attention sur la *Chrestomathie Bretonne* de J. Loth qui y cite 5 éditions. Je me suis alors adressé à la Bibliothèque de Rennes et dans l'exemplaire de 1662 que M. Guinard avait, à ma demande, envoyé à Liège avec les exemplaires de 1679 et de 1738, j'ai trouvé une liste manuscrite de 13 éditions... C'est donc en premier lieu à M. Chotzen que je dois ma connaissance des colloques bretons, ensuite à M. Quinard ».

La première édition de Berlaimont avait seulement les langues néerlandaise et française. Dans une nouvelle édition il ajouta le Latin, et en 1551 l'Espagnol. Des vocabulaires avec 3 langues, 4 langues surgirent. L'Italien apparut en 1558, puis l'Allemand, l'Anglais, le Portugais, le Tchèque. Quand Quiquer fit sa traduction bretonne, il y avait plus de 100 éditions circulant dans le monde dont 14 en 6 langues, 12 en 7 langues et 6 en 8 langues. (Plus tard, en 1646, la langue polonaise devait apparaître dans une édition de 6 langues à Varsovie).

Les recherches de M. Verdeyen ont permis de retrouver 148 éditions publiées dans 8 nations différentes dont il donne des descriptions précises dans les tomes I et III de son *Colloquia*.

Nous savons, grâce à lui, que notre Quiquer est une branche de ce célèbre vocabulaire polyglotte.

En publiant sa première édition bilingue, Allienne comptait ajouter d'autres langues dans de futures éditions à l'exemple des éditions Berlaimont : dans la préface de cette édition de 1626, « l'imprimeur au lecteur », il disait son intention de la rééditer « en quatre langues ». On sait que la seconde édition de 1632 fut seulement de 3 langues : le Latin y était ajouté. L'édition de Morlaix-Londres citée par Grégoire de Rostrenen ne serait-elle pas ce colloque « en quatre langues » dont Allienne envisageait la publication ?

Mais on n'a pas encore identifié celle des éditions de Berlaimont qu'a utilisée Quiquer pour faire sa traduction. Comme, en 1626, 47 éditions possédant Latin et Français avaient déjà paru, il serait assez difficile de déterminer celle qui servit à Quiquer (2).

(1) Voir la note à la fin de cet article.

(2) Pourtant une curieuse coquille faciliterait cette identification. Dans l'édition d'Anvers de 1616, au cinquième colloque « *Denis familier estans à l'hostellerie* », on trouve comme dans beaucoup d'autres éditions :

<i>Français</i>	<i>Latin</i>
et n'espargnez	et ne parcatis
pas le vin,	vino,
car il fait chaud.	nam calidus aer est.
Sommelier,	Cellarie,
tirez une chopine	promé heminam

(Remarquons la ponctuation : un point après « chaud » comme après « aer est »

L'auteur

Quiquer, Quicquer ou Quiquier ?

Toutes les éditions bretonnes de 1626 à 1759 portent le nom de l'auteur. La première disait : « G. Quiquer de Roscoff », mais chez le même éditeur, on trouve, en 1632, « Guillaume Quicquer ». En 1633 il y a, dans la page de titre « Maistre Guillaume Quiquier », mais l'extrait de privilège dit Quiquer.

Si Grégoire de Rostrenen dans sa préface dit Quiquier, on trouve la graphie de Quicquer au mot Roscoff.

On déplorait l'absence de tout renseignement sur l'auteur des Colloques. En 1925, Louis Le Guennec annonça que Guillaume Quiquer était né le 10 avril 1605 (1) : un vicaire de Roscoff, aussi modeste qu'érudit, l'abbé Le Corre, avait découvert dans les archives paroissiales cet acte de baptême :

« 1605 ; DIE DECIMA SEXTA PRODIETI MENSIS (APRILIS) GUIL- LERMUS, FILIUS NATURALIS ET LEGITIMUS RENANI QUIQUER ET JOHANNAE GUENAL BAPTISATUS FUIT, GUILLERMO HERVE ET ANNA SEREC SPONSORIBUS. IN CUJUS REI TESTIMONIUM SIGNUM MEUM PONO, ANNO QUO SUPRA ».

(Le 16 avril 1605 a été baptisé Guillaume, fils légitime de René Quiguer et de Jeanne Guéna, Guillaume Hervé et Anne Serec parrain et marraine. En foi de quoi je signe, l'année que ci-dessus).

Signé : ABRAHAM BOULC'H (2).

En me communiquant cette copie, M. Le Corre ajoutait très justement : « Le Colloque ayant paru en 1626, on peut se demander si l'auteur est bien ce Guillaume Quiquer dont j'ai relevé l'acte de baptême et qui n'avait que 20 ans à ce moment ? J'ai parcouru les registres de 1550 à 1602 donnant seulement les baptêmes et ceux de 1602 à 1700 donnant baptêmes, mariages et sépultures. En dehors de la naissance,

et une majuscule aux deux mots « Sommelier » et « Cellarie » qui sont suivis d'une virgule.

Or dans la première édition de Quiquer de 1626 les trois dernières lignes sont :

<i>Français</i>	<i>Breton</i>
car il fait chaud	rac tomder a graff
sommeiller ;	ha hoant cousquet ;
tirez une chopine	tennit un chopinat (a)

Ces deux textes français et breton se retrouvent dans la seconde édition de 1632 en face du latin :

nam calidus aer est.
Cellarie,
promé heminam

Le breton et le français ne correspondent pas au latin ; Le *substantif*, au vocatif, « sommelier » (ou cellerier) est devenu l'*infinitif* « sommeiller » !!

Sa première édition n'ayant pas le latin, Quiquer s'étant contenté d'y donner le français avec une traduction bretonne, il ne peut être rendu responsable de la grossière traduction du latin. Cette faute doit exister dans une des éditions de Berlaimont. M. Verdeyen, à qui nous avons signalé cette curieuse traduction, nous a écrit n'avoir pu découvrir l'édition « ayant cette erreur amusante » parmi les 47 éditions possédant latin et français qui avaient déjà paru avant 1626.

(a) En 1633-1671-1679-1738 on trouve « car il fait une chaleur assoupissante » mais l'édition de Saint-Brieuc de 1640 et celle de 1662 reprennent « il fait chaud sommeiller » !

(1) Journal *La Résistance* (Morlaix), 21 mars 1925.

(2) Abraham Boulc'h fut prêtre à Roscoff de 1602 à 1625.

de 1608 à 1619, de trois frères et de deux sœurs, je n'ai pas trouvé le nom de Quiquer. La famille avait dû quitter Roscoff » (1).

Peut-on en effet supposer qu'Allienne aurait confié cette traduction à un jeune homme de 19 ans ? Son édition ayant paru dans les premiers jours de 1626, il fallait bien que le manuscrit fut prêt en 1625. (Le privilège est du 24 septembre 1625).

Et pourtant l'auteur du Dictionnaire et Colloques devait bien être né à Roscoff. « Quiquer natif de Roscoff » précisent plusieurs éditions. Roscoff, comme Morlaix du reste, étant à cette époque un port très actif, il est normal que des commerçants et des marins étrangers y aient apporté des colloques de Eerlaimont. On peut supposer que Quiquer, marin ou commerçant, ait eu l'idée d'adapter une traduction bretonne à ces nombreux vocabulaires internationaux qui facilitaient les transactions (2).

Il est intéressant d'ajouter que Quiquer a encore fait une autre traduction en breton dans la réédition d'un autre livre polyglotte ayant paru en 1555 à Augsbourg (Bavière) et en 1567 à Anvers chez le célèbre imprimeur Plantin. En 1633, Allienne publia :

NOMENCLATOR | COMMVNIVM | RERVM PROPRIA | NOMINA
GALLICO | IDIOMATE INDICANS... En cette dernière édition a été adioustée la Langue | Bretonne, correspondante à la Latine et Françoisé, par | Maistre Gvillavme QVIQVIER de Roscoff ; En faueur de Messieurs les Escoliers des collèges de | Quimpercôrentin et Vannes (3).

Nationale R X 13 — Rennes 88365.

C'était l'adaptation d'un ouvrage dû à Junius (Hadrianus), savant médecin et historiographe des états de Hollande (1512-1575) qui fut souvent réédité aux xvr^e et xviii^e siècles. Ce lexique renfermait par ordre de matières, et non pas alphabétiquement, l'indication des termes particuliers à chaque profession. On y trouve plus de 5.000 mots bretons. N'est-il pas curieux que Quiquer ait encore introduit la langue

(1) Lettre de M. Le Corre, actuellement curé-doyen de Ploudiry, du 12 avril 1940. Cette hypothèse de l'éloignement de Quiquer est confirmée par une note de Kerdanet dans son édition de la « Vie des Saints » d'Albert, Le Grand. Page 186 il dit que « le grammairien Quiquer ayant eu à se plaindre de ses compatriotes, lança contre eux cette épigramme :

Goudarit oc'h unan, ar pobl euz a Breiz
A zo pobl divalo, eur pobl anter bleiz ;
Re e anavezan ar buez a Rosco
Ne plich quet dam spèret, mignon, quenavezo.

(2) On pouvait se demander si l'auteur n'aurait pas été un des Capucins de Roscoff, mais l'hypothèse est à rejeter. L'ouvrage dans ce cas aurait été revêtu d'une approbation. Et d'autre part les capucins ne se sont pas fixés assez tôt à Roscoff pour que Quiquer fut des leurs.

(3) Il n'est pas fait mention du Nomenclator dans la Chrestomathie de Loth. Pourtant Grégoire de Rostrenen et de Kerdanet avaient signalé cette édition. (Voir Société Archéologique de la Finistère, 7 mai 1881).

La *Bibliographie de la Langue Bretonne...* de R. Hémon, p. 154, en indique deux « autres éditions. 1662 et 1717 ? ». On serait curieux de connaître ces prétendues rééditions du *Nomenclator* ! Il y a probablement une confusion avec l'édition du *Dictionnaire et Colloque* de 1662 qui n'est du reste pas indiquée dans cette bibliographie. Quant à l'édition de 1717, n'y a-t-il pas une nouvelle confusion avec un autre colloque qui n'est pas de Quiquer et dont nous parlerons au prochain article ?

bretonne dans un second vocabulaire international édité, lui aussi, à Anvers ? Notre auteur aurait-il eu des relations avec les Pays-Bas ?

Après avoir vu ce *Nomenclator*, il nous semble que son contenu, comme celui des Colloques, peut constituer un objet d'études bien intéressant pour un philologue. Et nous terminerons ce premier article en souhaitant qu'un spécialiste s'occupe de ce lexicographe méconnu, dont la préoccupation paraît avoir été de faciliter les relations des Bretons avec des hommes de tous les pays. Son œuvre doit vraisemblablement mériter une étude approfondie.

C'est pour nous un agréable devoir de remercier les personnes qui ont bien voulu nous aider dans nos recherches. L'amabilité des bibliothécaires de Paris et de province (mais tout spécialement celle de M. J. Malo-Renaud, de Rennes), nous a facilité l'examen des diverses éditions. C'est grâce à la complaisance de M^{me} Ida Levi de l'Université d'Oxford que nous pouvons signaler les exemplaires se trouvant dans les bibliothèques de Grande-Bretagne dont l'existence n'avait jamais, semble-t-il, été signalée. M. Bloklander, étudiant hollandais, venu compléter ses études de celtique à Rennes, nous a permis de tirer le profit voulu des précieux ouvrages du Prof. Verdeyen, ouvrages que nous devons à la bonté du D^r Th. M. Chotzen.

Ne pouvant remercier M. Chotzen — qui n'est plus — de l'intérêt avec lequel il suivit nos recherches sur les Quiquer, on nous permettra de rendre hommage à cet éminent celtisant. Né à Amsterdam, le 27 juin 1901, il se consacra aux études celtiques. Docteur ès lettres en 1927 avec une thèse en français « Recherches sur la poésie de Dafydd ab Gwilym, barde gallois du XIV^e siècle », il ouvrit, à Amsterdam un cours de philologie celtique dont la leçon inaugurale a été éditée : « Primitieve Keltistiek in de Nederlanden ». (Voir Revue Celtique 1935, p. 137).

En 1936, il vint visiter la Bretagne qu'il aimait spécialement et où il se fit des relations personnelles. Quelques années après, il militait dans la Résistance car il ne douta jamais de la victoire des Alliés. « Arthur reviendra », nous écrivait, au début de l'occupation, ce romaniste et arthurien. Arrêté en même temps que sa femme et sa fille, il fut déporté. Et ce savant dont on pouvait tellement espérer, n'est pas revenu. Le D^r Chotzen avait publié des études sur « La Pastorale de Poullaouen ». Dans les Annales de Bretagne (XLII - 1942) il a écrit un article : « Le gouvernement hollandais et la Révolte du papier timbré ». Il a laissé inédites plusieurs études celtiques dont une édition de « Tragédien Sant Guilerm » qui, espérons-le, pourront être publiées.

Nous exprimons notre gratitude à Mademoiselle Dubois et à Monsieur de Kerros qui très aimablement ont mis à notre disposition leurs précieux exemplaires.

que l'on trouvera les mots orthographiés tels qu'il faut les prononcer. J'espère que vous agréerez ce petit ouvrage d'aussi bon cœur que je vous le présente avec sincérité,

Amy Lecteur.

Votre très humble Serviteur,
DE PLOESQUELLEC.

Paul de Ploesquellec était-il lui-même l'auteur de ce colloque ? On pourrait le supposer car il écrit : « J'ai formé le dessein de produire ce nouveau [colloque]. » Mais, il est également permis de croire que, se contentant d'être le promoteur, il a confié la rédaction à un des auteurs bretons dont il publiait les livres de piété (1).

Remarquons que l'édition que nous allons décrire ne comporte pas de privilège alors que pour l'impression de la traduction de *l'Introduction à la vie dévote*, de Ploesquellec avait obtenu un privilège en 1709.

I 1717 MORLAIX De PLOESQUELLEC

Bibliothèque Nationale X. 14555. — Rennes 77.970.

NOUVEAU | DICTIONNAIRE | OU | COLLOQUE | FRANCOIS ET BRETON. | TRES UTILE POUR CEUX QUI | SONT CURIEUX D'APPRENDRE | L'UNE OU L'AUTRE DE CES | DEUX LANGUES | PREMIERE EDITION. | (Fleuron) | A MORLAIX. | CHEZ LE SIEUR DE PLOESQUELLEC, | IMP. ET LIB. PROCHE LE PONT | DE BOURRET, 1717.

Petit in-8° — (75x133 mm.) — 4 feuillets, non numérotés sans signature, + 280 pages. Signatures A, B, etc...

Après la préface bilingue dont nous venons de donner une partie du texte viennent :

Vocabulaire français et breton (pages 1 à 47).

Pour demander nos nécessités (p. 48-70).

Mots familiers (p. 71-77).

Phrases familières entre une gouvernante et une demoiselle (p. 78-109).

A la page 110 commencent les 40 dialogues dont le dernier « Entre un gentilhomme et une demoiselle » (p. 223-244) ne se retrouvera plus dans les rééditions postérieures à 1800.

Et le volume se termine par 25 lettres de circonstance ou lettres d'affaires (p. 244-280) (2).

II 1740 MORLAIX V^o DE PLOESQUELLEC

In-12.

Nous ne savons pas où pourrait se trouver cette édition. Mais un exemplaire a été la propriété de Léon de la Sicotière qui le

(1) On peut, par exemple, se demander si l'auteur ne serait pas l'abbé Charles Le Bris, dont Daniel Bernard a donné la bibliographie dans la *N. R. B.* de mai-juin 1947 (p. 208). Il est, en effet, curieux de rapprocher ce que cette préface dit de la « stérilité » (sic) de la langue d'une déclaration analogue de Le Bris, « ...langue bretonne qui est extrêmement ingrate et stérile quoique très énergique et très persuasive et qui demande une expression si claire et si naïve, qu'elle ne souffre point de période ni d'autre figure de longue haleine... » (Épître non chiffrée précédant *Introduction d'ar vuez devot*, chez Ploesquellec en 1710 et 1727).

(2) C'est très probablement ce « Nouveau Dictionnaire de 1717 » que la Bibliographie de R. Hémon a désigné comme un Quiquer. Et pourtant de Kerdanet, Grouet avaient dit de ne pas confondre cette édition avec un Quiquer.

II

DU "NOUVEAU DICTIONNAIRE" AU "COLLOQUE"

de 1717 à 1893

Nous avons déjà dit qu'aux Quiquer s'opposa en 1717 une édition concurrente qui supplanta au bout d'une cinquantaine d'années l'édition de 1626. L'initiative en fut prise par un imprimeur de Morlaix, l'écuyer Paul de Ploesquellec, dont le père et le frère avaient édité un Quiquer en 1662 et en 1690. Ce nouveau colloque était nettement dirigé contre l'ancienne édition, comme on s'en rendra compte en lisant une partie de sa préface.

L'imprimeur au lecteur :

Amy lecteur, l'ancien colloque Français et Breton qu'on a imprimé cy-devant icy et ailleurs par differètes fois depuis l'an 1660 qu'il le fut en premier, étant d'un stile grossier et indigne d'être exposé à la politesse des personnes de ce temps, et voiant cependant que personne n'entreprenait d'en faire un autre mieux tourné, j'ay formé le dessein de produire ce nouveau, lequel doit être préféré à l'ancien comme étant d'un meilleur ordre, d'un plus beau stile et incomparablement plus correcte (sic) : Il contient premièrement un ample vocabulaire de la plus grande partie des noms des choses et des mots les plus usités, ensuite plusieurs phrases familières et dialogues plaisants, et enfin quelques formules de lettres fort spirituelles : le tout d'un beau François, traduit fidèlement en Breton mot pour mot, autant que la stérilité (sic) de cette langue l'a permise (sic) en sorte que ceux qui ne savent point le François, tout comme ceux qui ne savent point le Breton, pourront facilement et en peu de temps, avec ce Livre, parvenir à l'intelligence et à la prononciation de ces deux langues si nécessaires en la Basse-Bretagne, en s'appliquant à la lecture d'iceluy, laquelle étant récréative et utile tout ensemble, ne doit pas être indifférente, l'usage vous en convaincra mieux que tout ce que je puis dire en sa faveur. Il me reste donc maintenant à vous dire, pour faciliter aux François la lecture du Breton que l'e est toujours sonnante en Breton...

Toutes ces mutations ont été exactement observées dans ce Livre, de sorte

décrit tome I des *Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques* publiés par la Société des Bibliophiles Bretons, Nantes, (1878).

Le titre était le même mais avec la mention : « Seconde édition. A Morlaix de l'imprimerie de la veuve du sieur de Ploesquellec imp. et libr. proche le pont de Notre-Dame, 1740 ».

III Vers 1750-1755 troisième édition inconnue.
(probablement chez de Ploesquellec ou chez de Crèmeur).

IV 1764 LEON [St-Pol-de-Léon] Jean-P. de CREMEUR.

In-12.

Nous n'avons pu trouver cette édition ; mais elle a certainement existé. Elle était dans la bibliothèque Burgaud des Marets (1). Louis Le Guennec la connaissait (2). R. Anthony dit l'avoir sous les yeux, quand donnant le titre, il écrit : « 4^e édition - LEON [St-Pol-de-Léon] Jean P. de Crèmeur » (3). Cette indication « 4^e édition » établit qu'il y eut une troisième édition qui dut être faite ou par Ploesquellec ou par de Crèmeur. Il est naturel qu'après la fermeture de l'imprimerie Ploesquellec en 1764, de Crèmeur ait réédité l'ouvrage publié par son confrère et ami de Morlaix.

V 1773 QUIMPER MARIN BLOT

173 pages + 3 non chiffrées — Rennes — Bibliothèque Le Goaziou.

Cette édition reproduit fidèlement celle de 1717. La préface est signée : « Votre très humble Serviteur, Blot, Imprimeur-Libraire. »

Cependant une des lettres manque et on a ajouté à la fin les « Foires de Cornouailles ». Dans la page de titre on trouve : « Cinquième édition ».

VI 1774 MORLAIX GUYON

In-8° de 172 pages — (d'après un catalogue Plihon).

A l'ancien titre on a ajouté : « à l'usage des diocèses de Tréguier et de Léon 1774 ».

On comprend que Guyon qui avait ouvert une imprimerie à Morlaix en 1767 pour remplacer de Ploesquellec (et probablement lui succéder après une interruption de 3 ans), ait voulu répondre à l'édition de Blot de 1773 par la réimpression d'un ouvrage dont son prédécesseur était le premier éditeur et peut-être l'auteur.

VII 1778 QUIMPER V^o BLOT

173 p. + 3 non chiffrées — Rennes B.M. 779-78 et 88362 — Nantes 23528 (4).

(1) Né à Jarnac en 1806 et mort à Paris en 1873, Burgaud des Marets consacra sa fortune aux recherches philologiques. Avec son ami, le prince Lucien Bonaparte, il réunit une collection de tous les dialectes et patois de France (d'après Odette Comandon dans *Jarnac et ses poètes*). Le catalogue de sa magnifique bibliothèque est une des sources de la bibliographie de la langue bretonne. On y trouve 12 colloques. Nous n'y renvoyons que lorsque l'ouvrage n'est pas connu.

(2) *Vieux souvenirs de Bretagne* (Quimper) 1938, page 163.

(3) *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* 1940, pp. 89, 96, 100.

(4) Par erreur le catalogue de Nantes dit 1740, la page de titre manquant.

Cette édition porte dans le titre « 6^e édition ». La veuve Blot ne tenait donc pas compte de l'édition de Guyon. (N. VI). La préface est signée : « Veuve Blot ».

VIII 1786 MORLAIX Pierre GUYON

In-12, 172 pages — Rennes B.M. 77972.

« Nouvelle édition », dit le titre de cet ouvrage imprimé « A Morlaix chez Pierre Guyon, imprimeur du Roy et de MM. les Evêques de Tréguier et de Léon. »

La préface dit : Nous avons cru devoir supprimer quelques lettres inutiles et surannées qui se trouvent dans les précédentes éditions, pour y substituer quelques prières et pratiques édifiantes en breton et en Français. » S'il est vrai que dans la dernière partie il y a seulement cinq lettres, on est surpris de ne pas y trouver les prières annoncées. Cette préface doit être la reproduction de celle de l'édition de 1774, que nous ne connaissons pas et où il est probable qu'il y avait bien des prières (1).

IX s. d. [vers 1791] QUIMPER Y.-J.-L. DERRIEN

173 pages + 2 — Rennes B.M. 88361 — Brest F.B. 57 DIAV.

Le titre est modifié : « *Vocabulaire nouveau ou colloque breton. Ouvrage très utile à ceux qui...* »

La préface de 1717 est conservée mais sans la formule de politesse et la signature qui la terminent. On y trouve les 40 dialogues et les 25 lettres.

Cette édition peut être située vers 1791 car aux pages 57, 90, 105 et 106 apparaît le mot « citoyen » se substituant à « Monsieur » mais en même temps il est encore fait mention du Roi et des « gentilshommes ». On trouve aussi « Le Général des Galères » dans l'énumération des officiers.

X s. d. [vers 1800] BREST GAUCHLET.

In-12 — 160 pages + 7 non chiffrées. — Nationale : 8° X. 12665 — Bibliothèque D^r Laurent (Toulon).

Copie exacte de l'édition précédente de Derrien mais après les « Foires de l'évêché de Cornouaille » on a ajouté « Nouvelles foires établies dans le département du Finistère », calendrier révolutionnaire (vendémiaire, pluviôse, etc...).

XI 1808 QUIMPER P.-M. BARAZER.

In-12 de 168 pages — Bibliothèque de M. Moreau de Lizoreux (Pleuven).

Le titre est modifié : « *Colloque français et breton ou nouveau vocabulaire. Nouvelle édition corrigée et augmentée* ». C'est la première fois qu'apparaissent ce titre et cette mention que reproduiront désormais toutes les éditions. Cette édition est, en effet, différente sur plusieurs points du *Nouveau Dictionnaire* de 1717 très fidèlement reproduit jusqu'ici.

Au point de vue de la langue bretonne il semble n'y avoir aucun

(1) Par erreur, dans son *Catalogue de la chanson populaire*, l'excellent bibliographe J. Ollivier considère cette édition comme étant un Quiquer en se fiant à une indication du Barzaz Taldir, tome I, page 411. Le D^r Dujardin me signale que cette édition se trouve aussi à la Bibliothèque de Morlaix.

changement mais, dans le texte, il y a beaucoup de petites modifications. De l'ancienne préface, seule, la dernière moitié est conservée. Le début est remplacé par un nouveau texte.

L'« Avis eus an imprimer » dit : « Ce livre est entre les mains de tout le monde... Il fait la base de l'instruction des petites écoles des villes et des campagnes ». Cette nouvelle édition est présentée comme « la plus correcte et la plus complète. On a élagué ce qui était inutile ou ennuyeux. On l'a beaucoup augmenté (sic) de mots usuels » et elle contient « les noms des villes et principaux villages ».

Le dernier dialogue est supprimé et au lieu de 25 lettres il n'y a plus que 20. La liste des foires disparaît. A la fin on a ajouté 27 proverbes et un tableau des principales villes et îles de Bretagne.

Dans les dialogues il ne semble pas qu'il y ait eu de corrections mais le vocabulaire a été enrichi. A presque toutes les pages, on a ajouté quelques mots nouveaux. Six nouvelles maladies y figurent dont le panaris (Ar viscou), la migraine (poan e corn a tal), le scorbut (ar c'hleved-vor). Dans l'énumération des métiers apparaissent coutelier et peintre. Il n'y a plus ni « Général des Galères » ni « échevin », ni « Parlement », mais on trouve « préfet », « procureur impérial », « juge de paix ». Il n'est plus question de « citoyen » comme dans l'édition IX et X, mais le mot « gentilhomme » disparaît ; dans le titre des dialogues 3, 16, 18, 28, 30, 32, « un gentilhomme » est remplacé par « un homme instruit » ou « un Parisien ». Au chapitre 13 « Madame la comtesse de... » fait place à « Madame la Maréchale ».

Cette nouvelle édition va s'imposer et c'est elle que vont reproduire tous les imprimeurs sauf Derrien pour le N° XII qui suit.

XII s.d. [1811] QUIMPER

Y.-J.-L. DERRIEN

In-8°, 173 p. + 8 non chiffrées. — Nationale X. 14.564. — Bibl. De Kerdanet. — Tiré à 1.500 exemplaires (renseignement Daniel Bernard (1)).

Cette édition contient le décret impérial du 5 sept. 1810 relatif aux foires du Finistère ; il y est pourtant encore question du ROI. Dans la déclaration du 16 novembre 1810, relevée par Daniel Bernard, Derrien dit avoir l'intention d'imprimer de nouveau le « Vocabulaire... reproduction exacte, ligne pour ligne, page pour page d'un livre de son fonds ». Et, en effet, l'édition IX est difficile à distinguer de celle-ci. Mêmes caractères, même pagination. Seuls quelques détails d'impression et une vignette différente permettent de ne pas les confondre. C'est la dernière réédition du texte complet de l'ouvrage paru en 1717.

XIII 1816

BREST

LEFOURNIER et DEPERIERS

In-12, 159 pages. — Bibliothèque de Brest. F.B. 57. Dia V.

(1) Daniel Bernard a été le premier, semble-t-il, à utiliser, pour les recherches bibliographiques une source qui lui a permis de découvrir de nombreuses éditions inconnues. Se consacrant depuis plus de 30 ans aux études historiques et aux recherches de bibliographie bretonne, il a eu l'idée de dépouiller, dans la série T des Archives, les bulletins de dépôt par lesquels les imprimeurs devaient faire une déclaration renfermant des précisions intéressantes comme le chiffre de tirage.

Les renseignements que nous donnons sont tirés de l'étude de Daniel Bernard : « Contribution à la Bibliographie bretonne » publiée par les *Annales de Bretagne* (octobre 1917).

Reproduction exacte de l'édition n° XI dont les « coquilles » se retrouvent : 1°) Au dialogue XXIX, à quelques lignes d'intervalle, deux fois la question est posée : « Quel âge a-t-il ? » Alors que les éditions antérieures disaient chaque fois « Pe Oat », le n° XI et le n° XV donnent d'abord « Pe Ouat » puis « Pe Oat » ; 2°) Au lieu de « An dra se » les deux éditions portent « En dra se » ; 3°) Dans la rubrique « Toutes les parties du corps » au lieu du mot français gras (lart) on trouve « bras », dans les éditions XI, XV, XVI et XX (1).

Absolument semblable à XI.

XIV 1816

SAINT-BRIEUC

PRUD'HOMME

In-12, 159 pages. — Nationale X. 14565. — Tirage à 2.000 exemplaires.

L'édition précédente avait été imprimée par Prud'homme. Il est donc probable que XIII et XIV sont une seule et même édition faite en commun pour les deux librairies.

(Communication du D^r Dujardin.)

XV 1822

SAINT-BRIEUC

PRUD'HOMME

In-12 — 159 pages. — Saint-Brieuc B.R.P. 226. — Tirage à 2.000 exemplaires.

XVI 1823

BREST

LEFOURNIER et DEPERIERS

In-12, 159 pages — Tiré à 2.000 ex. — Nantes 100.305 — Abbaye de Kerbeneat (Fin.). — Abbaye de Kergonan (Morb.).

Même pagination que XV dont est reproduite l'erreur « Bras » pour « Gras ». Mais cette édition n'est pourtant pas une copie : l'orthographe diffère souvent et on constate une diminution de la forme UR (pour l'article *un, une*).

XVII 1828

MORLAIX

A.-M.-L. LEDAN

In-12, 158 p. — Nationale X. 14.566. — Rennes B.M. 10349. Brest F.B. 57. Col. 8. — Tiré à 1.000 exemplaires.

A la préface traditionnelle, Lédan ajoute : « Une attention scrupuleuse dans la lecture de ce livre nous a fait corriger des fautes qui se sont glissées dans les autres éditions, ce dont on peut se convaincre tant pour l'orthographe, la ponctuation que pour la traduction de quelques phrases » (2).

A la fin on trouve : Traité de probité (pages 144-152).

Le bon fils (pages 152-156).

Marchés du Finistère (p. 156).

XVIII 1832

BREST

LEFOURNIER et DEPERIERS.

In-12, 159 pages. — Nationale X. 14567. — Tiré à 2.000 ex.

(1) En règle générale toutes les éditions qui se copient ont cependant une petite correction. Les dates se trouvant dans les reçus ou lettres sont « modernisées ».

(2) Un catalogue des publications de Lédan annonce : « COLLOQUOU GALLEC HA BREZONEC, REIZET MAD, HA CRESQUET, EUS A UN ACTION LEALENTES ».

Nous n'avons malheureusement pas étudié cette édition dont l'intérêt doit être grand puisque Lédan, un des auteurs bretons les plus féconds, dit avoir apporté aux corrections une « attention scrupuleuse ». Cette édition « Reizet mad » mérite certainement un examen sérieux que nous nous excusons de n'avoir pu faire.

- XIX 1832 QUIMPER E. BLOT Fils**
 In-12 de 159 pages. — Nantes 23529. — Bibliothèque R.P. Jésuites Quimper.
 Le texte est le même que dans le n° XI. Mais il y a une amélioration de la langue bretonne.
 Pour respiration au lieu de respiration on trouve alanad.
 — batelier — passager — baguer.
 — écuyer — equier — scuédour.
 — désoler — desoli — goasta.
 Le vocabulaire est augmenté de nouveaux mots comme blaureau, belette.
- XX 1837 SAINT-BRIEUC L. PRUD'HOMME.**
 In-12 de 159 pages — Bibl. D^r Lebreton (Bourbriac) et Le Goaziou.
 Copie du XV. On y retrouve la coquille bras pour gras du n° XI.
- XXI 1838 BREST J.-B. LEFOURNIER**
 159 pages + 8 non chiffrées (Table) — Même pagination que XV. — Rennes B.M. 88569. — Bibl. R.P. Jésuites Quimper.
 Dans le titre on lit : « Quatrième édition ». Comprenons que c'était le quatrième tirage fait par Lefournier.
 Selon la tradition l'édition est annoncée comme « corrigée » mais cette fois elle est réellement « augmentée »... d'une « table des matières ». En effet, la préface annonce « evit ar facilitate eus ar lecteur », cette table que reproduiront tous les autres imprimeurs sauf Prud'homme dont aucune édition n'a de tables.
- XXII 1840 QUIMPER E. BLOT Fils.**
 In-16, 152 pages + 6 p. non chiffrées (Table). — Rennes B.M. 29013. — Nationale X. 14568. — Abbaye de Kergonan.
 Cette édition n'est pas une impression quelconque. On constate une élimination de beaucoup de mots français. Par ex. : fautou devient faziou ; anzao remplace avoui ; pellidiguez est substitué à eloignamant ; cheffretes devient gaour-vor, etc...
 Dans le vocabulaire, des mots nouveaux (comme « poivrier », « pipe à tabac », « coqueluche », etc.), apparaissent pour la première fois, semble-t-il (1). Les éditions Prud'homme, même celle de 1893, ignoreront ces mots mais elles continueront à citer comme tissu de qualité le « berg-op-zoom » de l'édition de 1717, auquel Blot substitue ici le « Casimir ».
 La lettre de change est rédigée en « francs ». Le mot « carosse » est remplacé par « voiture ». (Dans toutes les éditions Prud'homme, même en 1893, il sera question de « livres » et de « carosse »). Au lieu des sous-titres : « Mots familiers », « phrases familières » des éditions précédentes, on trouve « mots usuels », « phrases usuelles ».

(1) Il est très possible que ces mots existent dans des éditions antérieures que nous n'avons pas vues. Rappelons une fois de plus qu'il y a certainement eu d'autres éditions que celles relevées ici.

- XXIII 1846 LANDERNEAU J. DESMOULINS.**
 159 p. + 8 p. non chiffrées (Table). — Bibl. R.P. Jésuites, Quimper.
 Copie exacte du n° XXI. Même pagination.
- XXIV 1846 BREST V^o J.-B. LEFOURNIER.**
 159 pages + 7 non ch. — Bibl. de Mme de Villiers-Terrage (Rosporden). — Bibl. R.P. Jésuites (Quimper).
 Le titre porte « 5^e édition » ; même pagination que XXI avec très peu de modifications. (L'article UR tend à disparaître.)
- XXV 1849 BREST LEFOURNIER.**
 Tiré à 4.000. D'après Daniel Bernard.
 La déclaration est du 21 novembre 48. Le récépissé du dépôt légal est du 18 juillet 49.
- XXVI 1851 SAINT-BRIEUC PRUD'HOMME.**
 Rennes B.M. 1548 — Saint-Brieuc B.R.P. 219 — Dinan.
- XXVII 1854 QUIMPER BLOT.**
 Nationale X. 14569. Tirage à 1.500 (déclaration du 28 Septembre 1854). (1)
- XXVIII 1860 SAINT-BRIEUC PRUD'HOMME**
 D'après Daniel Bernard.
- XXIX 1860 MORLAIX A. LEDAN.**
 In-12, 156 pages — Bibliothèque de Brest B.I. 251.
- XXX 1863 MORLAIX A. LEDAN**
 In-12, 156 pages — Se trouvait dans Bibl. de J. Ollivier.
- XXXI 1863 SAINT-BRIEUC L. PRUD'HOMME**
 In-12, de 159 pages — Bibliothèque Le Goaziou.
 Même pagination que XV et XX mais cette édition a vraiment été corrigée. On constate un effort systématique pour substituer aux termes français habillés à la bretonne, les vrais mots bretons (2). On trouve par exemple :

(1) Nous regrettons de n'avoir pu examiner cette édition, car dans les deux impressions de Blot en 1832 et en 1840 (nos XIX et XXII) on remarque un effort pour améliorer le breton.

(2) On verra plus loin les raisons spéciales qui firent à Prud'homme corriger son édition. Jusqu'à cette édition de 1863, Prud'homme s'étant contenté de réimprimer le texte de Barazer de 1808 sans y apporter la moindre correction. Mais il y avait un mouvement général depuis le début du XIX^e siècle pour épurer la langue.

Au lieu de habitud...	hentadurez	Au lieu de soulaïjet ...	diboaniet
— amitié ..	dudi	— depechi ...	hasta
— rancontr..	darvoud	— affliget	glac'haret
— rentrée...	donediguez	— tout	holl
— sortial ..	mont er meaz	— réputation..	brud mad
— appétit ..	coant-dibri	— commanç ..	arnodi
— couraj ...	kalon	— certainement.	hep mar
— soignus ..	aketus	— ouvraj	labour
		— anduri	gouzanvi
			etc...

XXXII s.d. [1863] QUIMPER

Arsène de KERANGAL, suc^r
de E. BLOT. (1)

In-16 de 152 p. + 6 non numérotées. Même pagination que
XXII. — Nationale X. 14571. — Quimper 10665.

Cette édition parut la même année que la précédente (D Bernard en a trouvé la déclaration en 1863) Elle représente en même temps qu'un souci de modernisation un effort d'amélioration du breton. Au lieu de l'ancien texte « les vendanges sont belles » il y a « les moissons sont belles ».

Il n'est plus question ni de « Madame la comtesse de... » ni de « Madame la Maréchale de... », mais de « la dame de Monsieur le Maire » ! « L'Empereur » a remplacé le « Roi », comme le « Duc de Magenta » est substitué au « Duc de Vendôme ».

Le breton est bien amélioré (2) :

DISCOURS	fait place à	DIVIZ
OCCASION	—	DARVOUD
AUGMENTET	—	CRÉSQUET
CONDITIONNNET	—	KEMPENNET
JAMAES	—	BIQUEN OU MUI
AFFECTION	—	GARANTEZ
INUTIL	—	DIDALVOUDEC
VIS-A-VIS	—	DIRAG

XXXIII 1878

SAINT-BRIEUC

PRUD'HOMME

159 pages. — Nationale 8° X. 3531. — Abbaye de Boquen.
— Bibl. D^r Lebreton. — Reproduction exacte du N° XXXI.

XXXIV 1884

RENNES

P. LE LOUREC

In-12 de 142 pages. — Nationale 8° X. 3091.

Copie du n° XXXII. On retrouve dans les deux éditions les mêmes « coquilles » : 1°) au dialogue I, dugare au lieu de drugare ; 2°) au dialogue IV « an an aotrou » au lieu de « an aotrou » ; 3°) au dialogue XXXIV, ugueut au lieu d'uguent et naoniec au lieu de naontec.

Et 13 ans après la chute de l'Empire, on continue à parler du « procureur impérial », de l' « Empereur »...

(1) La couverture dit : « Quimper — Typographie de S. Blot, fils ». Mais à la page intérieure on lit : « Quimper — Imprimerie de Arsène de Kérangal, successeur de E. Blot ».

(2) Mais il est intéressant de remarquer que les deux éditions, parues la même année, avec la préoccupation évidente de purifier la langue, n'ont pas les mêmes corrections. Parlant d'une perdrix très « délicate », l'édition de 1717 avait « Dilicat bras eo ». Prud'Homme corrigeait : « C'hôueck bras eo » alors que de Kérangal dit : « Mad bras eo ».

XXXV 1893

SAINT-BRIEUC

PRUD'HOMME

In-12 de 159 pages. — Nationale 8° X 8427. — Bibliothèque D^r Lebreton.

Reproduction exacte de XXXI et de XXXIII, sauf correction dans la préface de « augmenté » en « augmentée ».



Avec cette publication Prud'homme de 1893 se terminaient, croyons-nous, les rééditions proprement dites de l'ouvrage paru en 1717 chez de Ploesquellec car, si on collationne les dernières éditions avec la première, on ne peut manquer d'être surpris de constater le peu de modifications apportées pendant 176 ans au texte primitif malgré toutes les « nouvelles éditions corrigées et augmentées », dont certainement le nombre fut encore supérieur aux 35 que nous avons trouvées.

Il nous restera à voir deux séries d'éditions « dérivées » qui ne reproduisent pas exactement l'ouvrage de Ploesquellec mais qui en sont une transformation. La première initiative dans ce sens fut prise dès la fin du XVIII^e siècle dans le Morbihan où l'imprimerie Galles publia au moins 10 éditions jusqu'en 1891.

D'autre part Troude et Milin en 1862 transformèrent l'édition Lefournier et il y eut 8 tirages jusqu'en 1915 de cette nouvelle refonte.

Nous avons dit ne pas vouloir entreprendre une étude grammaticale qui n'est pas de notre compétence. Cependant, pour montrer l'intérêt d'une étude de ce genre, nous croyons devoir signaler une curieuse orthographe de l'article indéfini UN qu'on traduit actuellement par EUN, EUR ou EUL selon la mutation voulue.

Dans le Nouveau dictionnaire et dans ses nombreuses rééditions, presque toujours jusqu'en 1840 et souvent jusqu'en 1893, on trouve ûr (avec un accent circonflexe sur l'u) devant un mot masculin en français et EUR devant un mot féminin. Nous pourrions citer cent exemples. Nous nous bornerons à en donner quelques-uns où les mots se suivent dans le texte.

ûr	MILLIGUET	un maudit	ûr	MILINER	un meunier
EUR	MILLIGUET	une maudite	EUR	MILINEREZ	une meunière
ûr	VILIEN	un caillou	ûr	MILIN	un moulin
EUR	MEN	une pierre	ûr	C'HEGUINER	un cuisinier
EUR	FOREST	une forêt	EUR	C'HEGUINEREZ	une cuisinière
ûr	C'HOAT	un bois	EUR	SCUDEL	une écuelle
			ûr	VERREN	un verre

Cette orthographe se trouve dans les rééditions de 1773, 1800, 1808, 1822, 1832, 1837, 1863 (édition XXXI qui pourtant fut révisée dans un sens puriste), 1878, 1893. Dans la 4^e édition Lefournier 1838 (n° XXI) on la retrouve, mais dans l'édition suivante, en 1846 (n° XXIV) les ûr diminuent. De même cette orthographe disparaît petit à petit, à partir de 1840, dans les éditions de Quimper. Nous aurions été tentés de voir dans ces deux façons de traduire l'article un regrettable résultat de l'influence de la langue française où l'article diffère selon le genre du mot qui suit. Mais nous nous souvenons d'avoir souvent vu la forme UR dans des ouvrages bretons du XVIII^e et du XIX^e siècle ; par exemple dans le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen nous trouvons : « Un Dieu, une foi, un baptême ; UN. DOUE, EUR FEIZ, ûr VADIZIANT ».

Dans ce chapitre on a introduit (pages 52 à 56) « Pour demander nos nécessités » qui, dans l'édition morlaisienne le précédait.

DES VERBES LES PLUS USITÉS DANS LE DISCOURS (p. 56 à 73).

Chapitre nouveau bien plus développé que les 6 pages « Des verbes les plus nécessaires » placées avant « Mots familiers » dans l'édition finistérienne.

PROPOS FAMILIERS ENTRE UNE MAITRESSE ET SA SERVANTE (p. 74 à 94). (p. 74 à 94).

Chapitre correspondant aux « Propos familiers entre une gouvernante et une demoiselle » de l'édition 1717.

DIALOGUES FRANÇAIS ET BRETONS (p. 94 à 215).

L'édition vannetaise n'a plus que 19 dialogues au lieu de 40 (ou 39). Seul le premier dialogue suit de près le premier dialogue de l'édition Ploesquellec. Pour les autres, on a rassemblé plusieurs en un seul. Le 12^e réunit les anciens dialogues 14, 38 et 39. — Le 13^e comprend l'essentiel des dialogues 23, 24 et 26. — Le 14^e est formé des dialogues 34 et 35. — Le 16^e correspond au 29^e et le 17^e au 10^e. — Le 19^e réunit les 19^e, 20^e et 21^e. — Les 25^e et 7^e dialogues de l'édition de 1717 se retrouvent dans le 10^e de Vannes, etc..

La grande différence entre l'édition ancienne et celle de Galles réside dans l'absence des lettres et contrats qui tenaient une place importante à la fin de l'édition morlaisienne.

Cette analyse établit que l'édition vannetaise dérive directement du NOUVEAU DICTIONNAIRE de Morlaix (1). Mais elle n'en est pas une simple traduction ; si elle en adopte généralement le cadre et si elle en reproduit littéralement de nombreux passages, elle présente d'importantes modifications. On y trouve même des dialogues absolument originaux (par ex. le 5^e « entre un hermite et un berger »).

Le VOCABULAIRE NOUVEAU de Vannes a du reste ses caractéristiques. D'abord on y constate des préoccupations morales et religieuses. Là où l'édition finistérienne disait : « Allez danser », on trouve : « Allez vous amuser mais n'allez pas danser ». Au lieu de : « Allez chanter », l'édition vannetaise dit : « Allez à Vêpres et chantez ». Page 151 on lit : « Que de chrétiens sans christianisme ! ». On devine que l'auteur est un prêtre. D'autre part, il veut inculquer des principes d'hygiène, parfois assez curieux (2). Il combat l'alcoolisme avec vigueur et dénonce l'esprit de chicanerie.

(1) L'abbé P. Le Goff, étudiant les écrivains vannetais (*Revue Morbihannaise*, octobre 1905 - Janvier et Février 1908), disait sa conviction que le *Vocabulaire Nouveau* dérivait d'une édition antérieure inconnue de lui. Il écrivait : « Ce que nous avons lu des Quiquier ne nous a rappelé aucun des dialogues vannetais ». C'est très exact. Mais il poursuivait : « Les dialogues imprimés à Saint-Brieuc sont, aussi, tout différents ! ». Et il se demandait si le modèle inconnu ne serait pas un manuel de conversation anglo-français que l'adaptateur, recteur de Hœdic pendant la Révolution, aurait trouvé dans l'île si souvent occupée par les Anglais ! L'abbé Le Goff en ce moment ne devait connaître que les « *Nouvelles Conversations* » de 1857 dont nous parlerons plus loin, et qui, en effet, n'ont rien de commun ni avec les *Colloques* ni avec le *Vocabulaire Nouveau*.

Mais il revint sur cette opinion puisque, en 1924, dans sa *Petite Histoire Littéraire du Dialecte Breton de Vannes*, page 12, il indique le *Vocabulaire Nouveau* comme « imité d'un ouvrage léonais ».

(2) « Je n'aime pas les habitations auprès desquelles on laisse séjourner des fumeurs, des mare d'eau croupie ; c'est la cause de beaucoup de maladie incurables », dit le médecin qui conseille pour rendre l'eau saine « de mettre un morceau de souffre

III

LES ÉDITIONS DÉRIVÉES DE L'ÉDITION DE 1717

A) Les Vocabulaires de Vannes

Au début du XIX^e siècle — et peut-être à la fin du XVIII^e — parut « à Vannes chez J.-M. Galles, Imprimeur-Libraire, rue Notre-Dame » un

VOCABULAIRE | NOUVEAU | OU DIALOGUES | FRANÇAIS & BRETONS | OUVRAGE TRES UTILE A CEUX QUI | SONT CURIEUX D'APPRENDRE L'UNE | OU L'AUTRE DE CES DEUX LANGUES (1).

Le mot « colloque » (2) ne figure pas dans ce titre ; cependant il s'agit d'une adaptation de l'ouvrage publié par de Ploesquellec en 1717.

L'« Avertissement » reproduit 18 lignes de l'introduction du « NOUVEAU DICTIONNAIRE ou COLLOQUE ».

Mais alors que l'édition morlaisienne s'adressait à « ceux qui ne savent point le français tout comme [à] ceux qui ne savent point le breton », l'adaptateur vannetais déclare que « son intention principale a été de fournir à ceux qui ne savent que le français, le moyen d'entendre et de parler le breton ».

Le plan de ce Vocabulaire est celui de l'édition de 1717 :

VOCABULAIRE FRANÇAIS ET BRETON (Pages 1 à 47).
MOTS FAMILIERS (p. 47-56).

(1) Ces deux initiales J. M., que nous retrouverons jusqu'en 1863, peuvent représenter plusieurs personnes. L'aimable archiviste du Morbihan, M. Thomas-Lacroix, nous écrit : « Il a existé deux J. M. Galles imprimeurs. Le premier est : Jean-Baptiste-Marc-Joseph, parfois appelé Jean Marc dans les registres paroissiaux, qui était en fonctions pendant la Révolution. Son fils, Jean-Marie, né en 1789, dirigea l'imprimerie à partir de 1810 ».

N'y aurait-il pas eu un 3^e J. M. Galles ? En effet, le second aurait eu 74 ans en 1863 quand parut, à ce nom, une nouvelle édition. Il est vrai que souvent, à la mort d'un imprimeur, la veuve conservait la raison sociale du défunt.

(2) On a vu dans l'étude consacrée aux éditions de Ploesquellec, que vers 1791 (n^o IX), Derrien, de Quimper, introduisit le titre « *Vocabulaire Nouveau...* »

D'autre part, au point de vue de la langue, l'auteur a voulu faire mieux que de Ploesquellec. On trouve dans l'édition Galles des notions et des développements qui permettent d'y voir le premier essai de grammaire vannetaise. (Voir le 3^e dialogue qui est absolument original.)

Cette édition se distingue aussi par un esprit celtomane et par un amour bien chauvin de la langue bretonne et spécialement du dialecte de Vannes.

Dans l'édition de 1717, au troisième dialogue, l'« Ecolier qui apprend le Français » ne proteste pas quand on lui dit : « La langue Française est belle... Toutes personnes de qualité parlent Français... C'est à présent la langue universelle, on parle Français dans toutes les Cours de l'Europe ». Par contre, dans l'édition vannetaise (4^e dialogue) à ces arguments, l'écolier réplique qu'il ne se soucie pas d'apprendre le français. « Je sais qu'on parle français dans toutes les Cours de l'Europe ; mais que m'importe ? Jamais je n'irai à la Cour... Pour mes affaires je n'aurai besoin que de la langue que ma mère m'a apprise sans tant de cérémonies ». Quand le Précepteur considère le Breton comme un « jargon » il proteste très justement mais il ajoute : « Ce mot convient mieux à votre français, que je compare à un habit fait d'un échantillon de chaque pièce d'étoffes qui se trouvent dans une grande boutique ». Il n'hésite pas à avancer que « toutes les langues de l'Europe ont hérité du breton, le latin comme le français ». Il a entendu dire à son grand-père « qui avait étudié dans sa jeunesse et qui se plaisait à lire les vieux livres, que le breton est une des plus anciennes langues de l'Univers... Il ajoutait que plusieurs savants ont perdu leur temps à chercher l'étymologie de beaucoup de mots de ces langues [de l'Europe] faute de savoir le breton ». L'écolier n'hésite pas à dire : « Quoique je ne sache pas beaucoup de français, je m'aperçois déjà qu'une grande partie de ses mots a été empruntée du breton, et que les Français sont redevables au breton de Vannes surtout de leur aimable prononciation sans mauvais accents » (1). Et comme le précepteur demande : « Vous mettez donc une différence entre le breton de Vannes et le bas breton ? (2), l'écolier répond : « Oui, on regarde avec raison le breton de Vannes comme le meilleur, comme l'ancienne et véritable langue celtique ; les bretons des autres quartiers n'en sont que des dialectes ». (*Langageu Troeit*).

Cependant cet écolier admet que « pour bien des choses dont nos pères, tous élevés dans les campagnes, n'avaient pas la moindre teinture » la langue bretonne puisse emprunter du français « des mots

dans les cruches ». Une commère donnant des conseils de puériculture recommande de laver les nouveaux-nés avec de l'eau tiède dans laquelle on a mis un peu de vin et de ne leur donner pendant 24 heures que du vin dans lequel on met un peu de sucre ! Elle déconseille d'emballoter les bébés : « Quelle sottise ! garotter des enfants comme des esclaves ». Et la commère recommande d'étendre les enfants dans leur berceau sur du son bien sec et couvert d'un linge blanc et de changer son et linge quand c'est nécessaire. Un dernier conseil est de ne pas bercer les enfants jusqu'à ce qu'ils s'endorment. (Ce dialogue disparaîtra dans l'édition de 1911).

(1) Daniel Bernard, dont le concours nous a été précieux dans ces recherches, a remarqué que cette curieuse idée est empruntée au *Dictionnaire français-breton ou français-celtique du dialecte de Vannes*, par M. L'A*** (Leyde, 1744). Voir préface p. VI et page 37.

C'est donc de ce « dictionnaire défectueux » que parle l'Avertissement.

(2) Mots que l'on traduit par « er babreton ». (Le Vannetais ne se considérait donc pas comme bas-breton ?). Les « Bas Bretons », c'est-à-dire Léonard, cornouaillais et trégorrois, sont coupables d'avoir « altéré la langue celtique en voulant l'astreindre aux règles et aux tournures de la langue française ». « C'est peut-être l'envie [d'avoir des livres en breton] qui a été le principe de cette altération de la langue primitive parmi eux ».

nouveaux pour nous, dont nous leur avons peut-être fourni les étymologies ».



Nous avons trouvé 11 éditions différentes, mais il est probable qu'il y en eut d'autres.

Le plus ancien exemplaire que nous avons vu a dû être imprimé entre 1790-95 (1). Le caractère archaïque de l'ouvrage permet du reste de se demander s'il ne s'agit pas d'une réimpression d'une œuvre antérieure ; par exemple, au xvii^e dialogue, on lit : « La ville de Rennes n'est florissante que quand les Etats de Bretagne s'y tiennent ». Mais l'abbé Le Goff croit que l'auteur du VOCABULAIRE NOUVEAU est l'abbé Marion (2). Comme ce dernier vivait de 1759 à 1824, il semble impossible qu'il ait publié son œuvre avant 1789. Si l'abbé Marion est bien l'auteur du Vocabulaire Nouveau, il ne dut pas y avoir d'édition antérieure à celles que nous allons décrire (3).

On peut situer entre 1790 et 1820 trois éditions non datées qui, au premier abord, semblent être une seule et même édition : même format, même nombre de pages, mêmes signatures (en lettres), mêmes caractères. La page du titre est identique. De plus, ces trois éditions contiennent les mêmes fautes : VAS PAR LA (p. 84) — VAS T-EN (p. 160) — ORNE (pour orme) p. 8, etc...

Mais on remarque de suite dans certains exemplaires une pagination différente, en chiffres romains, dans l'AVERTISSEMENT qui, d'autre part, commencé immédiatement au verso de la page de titre. De plus on y constate la disparition des signes & pour ET dont l'emploi est systématique dans les autres exemplaires... (Cette édition doit donc être moins ancienne et nous la placerons en 3^e rang).

Un examen attentif des autres exemplaires permet de distinguer encore deux éditions différentes mais cette dissemblance apparaît seulement dans la présence de coquilles typographiques différentes. Rien ne permet de situer l'une avant l'autre ; si nous nous sommes risqué à en considérer une comme plus ancienne c'est uniquement à cause du plus grand nombre de coquilles qu'on y trouve.

I s. d. [vers 1791-1800 ?]

J. M. GALLES, Rue Notre-Dame

In-12. — 215 pages + XII (Avertissement). — Rennes M. 88370 (4) et 39005. — Société Polymathique de Vannes. — Bibliothèque R. P. Jésuites, Quimper.

(1) Au 15^e dialogue on trouve le mot « citoyen » : (vous me trouverez chez le citoyen Barbe-Bleue...). Mais la présence de ce mot ne peut pas être interprétée pour dater l'édition car « citoyen » se trouve dans La Bruyère, dans Bossuet, dans Voltaire...

(2) Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes (1924), page 12.

(3) Mais pourquoi ne supposerait-on pas que Marion aurait seulement modifié, en 1790, une édition antérieure ?

(4) Cet exemplaire 88370 a appartenu à de La Borderie. La reliure moderne porte : « Vannes xviii^e siècle ». C'est certainement une erreur. Mais l'ouvrage contient une mention intéressante : il fut en 1807 la propriété d'un sieur Grand Moulin, directeur de l'école secondaire communale de Josselin. Cette date suffirait à montrer l'erreur commise par l'abbé Le Goff quand il écrivait, en 1908, que cette édition n'a pas pu paraître avant 1809 « car l'imprimeur est déjà J. M. Galles (Jean-Marie Galles) ». Cet argument ne peut être retenu puisque nous avons vu que les initiales J. M. pouvaient désigner Jean-Marc Galles. Et en effet, en 1789, au moment de la convocation des Etats Généraux, parut à Vannes « de l'imprimerie de J. M. Galles » un « Cahier des Plaintes... » (Lepreux, *Gallia Typographica*, tome IV, p. 290). D'autre part on connaît l'ouvrage

Cette édition n'a pas pu paraître avant 1791 car à la fin du 18^e dialogue on recommande la lecture du « MAGASIN SPIRITUEL ER BEURERION » (du même abbé Marion) qui parut en 1790.

Elle est identifiée par des coquilles particulières dont :

- P. 6 — Gouverneur (au lieu de Gouverneur).
- P. 69 — ils seroit endurcis (au lieu de seroient).
- P. 86 — qu'elle âge a-t-elle?... six ans et demie.
- P. 122 — prononciation.
- P. 156 — leur mère voulois.
- P. 161 — la chambre dont je vous ai parlée.

II s. d. [vers 1795-1805]

Absolument semblable à la précédente. — Rennes M. 77973 (1). — Quimper 79933 *bis*.

Les particularités identifiant cette édition sont les coquilles :

- P. 21 — Tonneu de vin au lieu de tonneau.
- P. 44 — Pelle.
- P. 69 — Il seroit endurcis.
- P. 85 — Combien de maris a-t-elle eus (« eu » dans les 2 autres éditions non datées).
- P. 100 — Je lui recommanderais.
- P. 205 — Netoya.

Les deux exemplaires que nous avons vus de cette édition contiennent un supplément de 32 pages : « Addition au vocabulaire français-breton », qui est une petite grammaire (2).

III s. d. [vers 1800-1815 ?] (3).

Semblable aux 2 éditions précédentes mais avec une pagination différente dans l'Avertissement : IV à X au lieu de V à XII. — Nantes 23530 (4). — Quimper 79933 (5). — Archives Dép. Vannes H 394 (6). — Abbaye de Kergonan B. 87. — Bibliothèque C^t Baudre, Vannes.

« Magasin spirituel er Beurerion... é Guèned, é ti Yehan-Marc Galles, Imprimour é ru en Intron-Varia. 1790 » (A Vannes chez Jean-Marc Galles, imprimeur rue Notre-Dame. 1790).

Il est donc évident que le nom « J. M. Galles » sur un livre ne prouve pas qu'il a paru au plus tôt en 1809.

L'abbé Le Goff dut se rendre compte de son erreur, car en 1924 (*Petite Histoire...*, p. 11), parlant des éditions de Marion, il dit : « imprimées chez Jean-Marc Galles ».

(1) Cet exemplaire de Rennes a une reliure moderne sur le dos de laquelle on lit « VI-1824 ». La page de titre porte aussi une inscription manuscrite ancienne « imprimé vers 1824 ». Cette édition est certainement bien antérieure car on verra plus bas au N^o IV, qu'en 1829 parut une réédition. Or, entre cette édition de 1829 et ce N^o II, il y eut une autre édition (N^o III).

(2) P. Le Goff, *op. cit.*, page 19, dit que l'auteur en est l'abbé Torby (1775-1847).

(3) Cette édition, portant la « firme » J. M. Galles, rue Notre-Dame, devrait être datée de 1800 au plus tard car M. Thomas-Lacroix nous signale qu'en 1800 la rue Notre-Dame fut appelée rue de la Préfecture. Mais il est possible qu'on ait conservé le nom ancien pendant plusieurs années. Vers 1884 la rue porta le nouveau nom : de l'Hôtel-de-Ville. Si ce n^o III parut en 1800, il est probable qu'il y eut encore 1800 et 1829 une ou deux autres éditions que nous ne connaissons pas.

(4) Le catalogue de Nantes attribue par erreur cette édition à l'abbé Guillome, né en 1797 !

(5) L'exemplaire de Quimper contient une coquille dans la pagination. Entre les pages 170 et 172 on trouve 711 au lieu de 171. Cette erreur ne se trouvant pas dans les autres exemplaires qui sont par ailleurs absolument identiques, on doit supposer qu'une correction se fit pendant le tirage.

(6) Cet exemplaire porte une date manuscrite : « 1820 ».

L'emploi du F pour S n'apparaît plus.

Cette édition renferme des particularités :

P. 130 — un cliché (une petite hermine stylisée) est placé à l'envers.

P. 7 — Faulx (faux dans I et II).

P. 19 — Un serrure.

P. 87 — Chauffez vous le vendre (au lieu de ventre).

P. 59 — Le temps « Aoriste » est remplacé par « Préterit ».

IV 1829 Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture.

In-12. — Même pagination que III. — (Première édition datée). — Rennes M. 85.985. — Petit Séminaire Ste-Anne-d'Auray. — Bibl. de Vannes 5265.

Page de titre presque identique à la page de titre des éditions précédentes. Mêmes caractères, mêmes vignettes. Les coquilles du n^o III ont été corrigées : P. 7 - Faux. — P. 19 - Une serrure. — P. 87 - Ventre.

V 1835 Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture.

In-12 même pagination que III (les signatures sont en chiffres arabes). — Page de titre presque identique. — Rennes M. 88368. — Nantes 23530 et 23531 (1).

Quelques petites modifications dans le texte (le « franc » et le « centime » remplacent la livre et le denier).

VI 1846 Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture

In-18 de 237 pages. — Rennes M. 88452.

L'avertissement n'a pas de pagination spéciale. Le format est un peu plus petit avec 34 lignes à la page au lieu de 36 jusqu'ici.

VII 1856 Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture.

In-18 de 237 pages. — Tiré à 2.000 exemplaires. — Rennes M. 88419. — Collège Saint-François-Xavier, Vannes.

Même pagination que VI. Mais présentation nouvelle : le titre n'est plus encadré tout en conservant la vignette renfermant les initiales J. G. dans un ovale porté par deux angelots, qui se trouve dans toutes les éditions précédentes et sera conservé dans les suivantes.

Le système métrique est encore ignoré. Les « poids et mesures » sont les mêmes qu'en 1800 avec un « EMPAN », une « TRUELÉE », une « GODELÉE », une « demi-GODELÉE », une « demi-PERRÉE » ou POCHÉE ».

VIII 1863 Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture

In-18. — 227 pages + VI (Avertissement) et III (Table des matières). — Rennes M. 96511. — Bibl. R. P. Jésuites de Quimper. — Bibl. D^r Dujardin à St-Renan.

(1) L'exemplaire de Nantes contient une belle coquille : à la page 1, au titre « Vocabulaire » la lettre V est renversée. Cette coquille ne se trouvant pas dans l'édition de Rennes, on peut croire à une correction en cours de tirage.

Cette édition a été revue et transformée (1).

La première partie est modifiée : page 5 apparaît une nouvelle rubrique : « Conditions sociales » qui groupe et augmente les termes relatifs au clergé, aux administrations civiles et militaires. Le texte est modernisé : le Parlement disparaît mais apparaissent l'Empereur, l'Impératrice, le Prince impérial. On trouve de nouveaux termes : Tribunal de Commerce, Cour d'Assises, Directeur des Contributions, Chemin de fer, Train de plaisir, Chef de gare, Travaux publics, Poteau télégraphique, etc... Plus ni hallebarde, ni pique dans l'équipement militaire, mais artillerie et génie apparaissent.

La rubrique « des poids et mesures » des premières éditions est reproduite mais sous le titre « du Système ancien des poids et mesures » et immédiatement après viennent les « Mesures Nouvelles ». Le « pain de 5 sous » est devenu le pain de 25 centimes, etc...

Dans les dialogues il y a deux importantes modifications : on a supprimé la fin du 4^e dialogue (2) et on a ajouté deux nouveaux dialogues. « Entre deux voyageurs » et « Entre un paysan et un directeur de télégraphe » qui renferment des renseignements intéressants sur les nouveautés qu'étaient les trains et les « dépêches télégraphiques ».

Mais ce souci de modernisation n'a pas fait modifier les dialogues « Entre un Seigneur et un de ses Vassaux » et « Entre un Gentilhomme et son laquais » !

IX 1885 (3) Chez J. M. GALLES Rue de la Préfecture.

In-18 VI + 227 p. + III (Tables). — Biblioth. Nationale 8° × 2966 (4) Abbaye de Kergonan B. 87.

Même pagination que VIII. Dans la préface on remarque une petite addition. Les éditions précédentes disaient : « Le Breton... n'a qu'un dictionnaire défectueux qui parle souvent d'une grammaire qu'on ne trouve nulle part ». En 1885 on trouve : « Le Breton... n'a qu'une grammaire bretonne (sic) que l'on trouve à la librairie Galles au prix de 1 fr. 25 » (5).

(1) Il est curieux de remarquer qu'en cette année, les colloques de Saint-Brieuc et de Quimper avaient également été transformés. Mais pour Vannes on peut trouver une raison à cette modification dans la publication chez de Lamarzelle du *Manuel Breton-Français de Guyot-Jomard*, qui était un ouvrage analogue et qui devait être réédité dès 1867.

(2) Il est surprenant que cette partie bien triviale n'ait pas disparu plus tôt. « L'écolier » raconte à son « précepteur » qu'un « prédicateur semi-breton bourdé à la fin d'un beau sermon », voulant dire que les Saints louent Dieu aussi, déclara : « er sant el loue ehue » au grand scandale des fidèles. Le précepteur lui ayant demandé : « Le mot louer a donc une signification choquante pour les oreilles d'un Breton ? » ; la réponse est : « c'est plutôt pour son nez. Ce mot, traduit à la lettre en breton, signifie lacher (sans bruit) des flatuosités, puer... Ma mère, qui ne sait que le breton, s'imaginait qu'il disait : « lachons des flatus à Dieu, mes frères ; les Saints en lachent aussi !... »

(3) Il est probable qu'entre 1863 et 1885 il y eut au moins une autre édition que nous n'avons pas trouvée. Pendant ces 22 ans il serait curieux qu'on n'ait pas réédité un ouvrage dont les tirages de 1800 à 1911 se succédaient en moyenne tous les 10 ans.

(4) Le catalogue de la Nationale attribue cette édition à l'abbé Guillome, mort en 1857 !

(5) On est surpris de ne pas trouver cette publicité dans les éditions de 1846, 1856, 1863, car c'est en 1836 que Galles avait édité cette grammaire de l'abbé Guillome.

X 1891 Chez GALLES Rue de l'Hôtel-de-Ville.

In-18 de VI + 227 + III pages. — Rennes M. 96987. — Collège Saint-François-Xavier Vannes.

Reproduction exacte de l'édition de 1863. Même pagination, mêmes caractères.

Comme au N° VIII, on annonce que la ligne de chemin de fer d'Auray à Saint-Brieuc sera bientôt livrée, alors que depuis plus de 25 ans elle était ouverte à la circulation. Pontivy remplace pourtant le « Napoléonville » de 1863.

XI 1911 Chez GALLES Place de l'Hôtel-de-Ville.

In-18 de IV + 220 + III pages. — Archives Départementales Vannes H. 884 (1).

Le 18^e dialogue « Entre deux commères » ayant été supprimé, les dialogues 19, 20, 21, 22 deviennent 18, 19, 20, 21. Dans l'Avertissement qui n'a plus que 4 pages on a supprimé plusieurs passages dont ceux relatifs au dictionnaire et à la grammaire. Jusqu'à la page 162 la pagination est la même que dans le N° VIII. Mais il y a quelques suppressions dans les dialogues 8 et 9.

Il n'y a pas un grand effort de modernisation. Pages 44 et 45. le mot « vêtements » se substitue à « hardes » ; on ne parle plus de l'inauguration prochaine de la ligne Auray-St-Brieuc. Mais il est encore question de l'Empereur et de l'Impératrice et du Prince Impérial... (40 ans après la chute de l'Empire !) et on a maintenu le dialogue « Entre un Seigneur et un de ses vassaux ».

Au point de vue de l'orthographe cette édition a une caractéristique : la substitution systématique du K aux lettres C et Q, par ex. :

KENTA (premier) au lieu de QUENTA.
KOMISER (commissaire) au lieu de COMISER.
SKRIVAIGNOUR (écrivain) au lieu de SCRIVAIGNOUR, etc...

Sauf erreur, cette édition est la dernière des réimpressions du VOCABULAIRE NOUVEAU publié à Vannes 120 ans plus tôt.

Il est vraiment extraordinaire que « La Littérature Bretonne » de LOEIZ HERRIEU (2) où se trouve une notice sur l'abbé Marion, ne cite pas le Vocabulaire parmi ses œuvres. Pour donner une idée de l'intérêt d'une étude de ces 11 éditions vannetaises, voici les différentes façons d'écrire quelques mots pris au hasard :

	Edition de 1800	Ed. 1863	Ed. 1911
Barbe	BARHUE	BARV	BARU
Gros	TEHUE	TIW	TIU
Epaule	SCOAI	SCOAI	SKOEH
Habit	SAI	SAE	SE
Aujourd'hui	HIDIHUE	HIRIHUE	HIRIU
Agé	COH	COUH	KOUH

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Thomas-Lacroix d'avoir connu cette édition.
(2) Hennebont (1943). De même le morbihannais Marcel Guieysse, dans « La Langue Bretonne » (1936), ignore complètement ces 11 éditions. Il est vrai qu'il connaît seulement 5 Quiker.

B) Refonte par Troude et Milin de l'édition morlaisienne de 1717

Dans la deuxième partie de cette étude nous avons énuméré les 35 éditions faites de 1717 à 1893 du Colloque publié par de Ploesquellec. Nous allons revenir en arrière pour parler d'une réédition transformée qui parut en 1862.

En octobre 1857, dans *La Revue de Bretagne et de Vendée* (1), Louis de Kerjean saluait avec enthousiasme la prochaine publication d'un ouvrage :

NOUVELLES | CONVERSATIONS | EN BRETON ET EN
FRANÇAIS | DIVIZOU | BREZONEK HA GALLEK. |

Saint-Brieuc | Chez L. Prud'homme, imprimeur-libraire |
1857. — In-18 de 136 pages, plus XVI pages d'introduction.
(Bibliothèque de Quimper.)

Les auteurs, qui ne se faisaient pas connaître, étaient deux disciples du grammairien Le Gonidec : le Colonel Troude et Gabriel Milin (2).

L'introduction est un sévère réquisitoire contre l'ancien « *recueil de Dialogues surannés en jargon mixte* »... « *revu, corrigé, augmenté, et prétendu utile et amusant* ». On dénonce des phrases comme celles-ci :

— N'avez-vous pas d'habitudes à la cour ?	— N'hoc'h eus-hu quet <i>habitud</i> ébars el les ?
— Faites-moi cette amitié.	— Grit d'in an <i>amitié-ze</i> .
— Où était le Roi ?	— Peleac'h edo ar Roue ?
— Il était à Versailles.	— E Versailles e oa.
— J'étais à l'armée du Duc de Vendôme.	— E oan en arme an duc a Vandom.

Et non sans raison, on se moque de cette phrase de la préface de l'ancien colloque si souvent corrigé : « *Nécesser eo égalamant d'ann estranjourien* » (3).

Le caractère archaïque et périmé de l'ouvrage était jugé aussi sévèrement que la langue employée.

Cette « Introduction » est suivie d'un « avis au lecteur sur la manière de prononcer le breton » selon la méthode de Le Gonidec. Sans vocabulaire, immédiatement commencent les dialogues. Il y en a 33 dont le dernier est consacré à la langue bretonne ; on y cite la déclaration faite « il y a douze ans » par « Monseigneur l'Evêque de Quimper » dans le premier livre de BREURIEZ AR FEIZ en faveur de la méthode de Le Gonidec.

Cet ouvrage, qui ne ressemble en rien aux anciens colloques, se termine par des « exclamations diverses » — « jeux » — « quelques proverbes les plus répandus » et enfin par les « noms des villes et rivières les plus considérables de la Bretagne ».

Mais cette édition qui est excellente et où on a plaisir à trouver de nombreux « bretonnismes », n'eut aucun succès...

(1) Tome 2, page 408. (On sait que Louis de Kerjean était un des pseudonymes de La Borderie).

(2) Voir Colonel Troude, *Nouveau Dictionnaire pratique français et breton* (Brest 1869). Dans l'« avis des éditeurs », page IV, il est dit que ces *Divizou*, imprimés sans nom d'auteur, avaient été composés par MM. Troude et Milin.

(3) Dans beaucoup des éditions le mot « *Egalamant* » ne se trouve pas. Les éditions Blot de 1832 et de 1840 disent « *Ive* ». S'il n'existe pas dans l'édition Lefournier de 1816, on le trouve dans ses éditions de 1823, 1838 et 1846.

Trois ans plus tard, Prud'homme revenait à l'ancien Colloque en publiant l'édition de 1860 qui dut se vendre très rapidement puisqu'en 1863 il en faisait un nouveau tirage (1). On a vu qu'en 1878 et en 1893, il fit encore une nouvelle édition. Après avoir dénoncé l'insuffisance de ce colloque « suranné », l'imprimeur briochin en fit donc au moins trois autres éditions pendant que les « *Nouvelles conversations* » ne se vendaient pas puisqu'en 1931 (soixante-quatorze ans après) ce livre figurait encore au catalogue Prud'homme !

Après l'échec de ces DIVIZOU, les enthousiastes disciples de Le Gonidec qu'étaient Troude et Milin ne se déconcertèrent pas et, en 1862, ils obtinrent de Lefournier de refondre le vieux colloque en en gardant la forme mais en revisant le fond et en modifiant l'orthographe (2). Cet imprimeur de Brest avait déjà publié, on l'a vu, 5 éditions « corrigées et augmentées », selon la formule, du « *Nouveau dictionnaire* » de Ploesquellec, quand il publia :

COLLOQUE | FRANÇAIS ET BRETON | OU | NOUVEAU
VOCABULAIRE. | 6^e ÉDITION | ENTIEREMENT REFOUNDUE
SUR UN PLAN NOUVEAU | (vignette) E BREST, E TI
J.B. HAG A. LEFOURNIER - E KEMPER, E TI J. SALAUN (3)
In-12. — 144 pages (les 4 dernières, la table, non chiffrées.)
Brest. (Bibliothèque de M^{me} de Villiers-Terrage.)

Cette fois on avait raison de la présenter comme entièrement refondue. Il s'agit bien de l'édition traditionnelle, mais avec de grosses transformations.

L'ouvrage est divisé en 47 leçons qui sont suivies d'une vie de saint Corentin, de saint Paul et de saint Tugdual. Mais on y trouve le fond de l'édition Ploesquellec.

Alors que l'essai fait par Troude et Milin en 1857 chez Prud'homme différait totalement de l'édition de 1717, ici les premières leçons sont un vocabulaire suivant de près l'édition traditionnelle.

A la 26^e leçon commencent de petites phrases. Les dialogues proprement dits se trouvent à la 32^e leçon. S'ils ne correspondent pas exactement aux dialogues des éditions précédentes, on y trouve cependant l'essentiel de l'ouvrage de 1717, dont souvent deux ou trois dialogues sont réunis en une seule leçon (4).

Il est inutile de dire que le breton est conforme au système Le Gonidec.

Cette édition a une originalité : trois leçons du vocabulaire, consacrées aux adjectifs, aux verbes et aux adverbes, sont données sous deux formes : d'une part pour ceux qui veulent apprendre le français (18^e, 20^e et 22^e) et d'autre part pour ceux qui veulent apprendre le breton (19^e, 21^e, 23^e). Les mots sont les mêmes, mais placés par ordre alphabétique tantôt en breton, tantôt en français.

(1) Mais il faut dire que cette édition de 1863 ne reproduisait pas les incorrections dénoncées par les « *Nouvelles conversations* ». Comme nous l'avons déjà dit (voir n^o XXXI des éditions Ploesquellec) le breton a été bien amélioré ; cependant l'introduction dit encore : « *Nécesser d'an Estranjourien* » et on retrouve « le Roi à Versailles » et « le Duc de Vendôme ».

(2) Les noms des auteurs n'y figurent pas encore. Mais en 1869 l'« avis des éditeurs » du *Nouveau Dictionnaire* de Troude les donne. Du reste cette nouvelle édition des Colloques reproduit certains passages des *Divizou*. (Comparez page 118 des *Divizou* et page 118 du Colloque).

(3) J. M. Salaun, ancien employé de Lefournier, après avoir été son représentant à Quimper, y devint son associé.

(4) Ainsi il est intéressant de rapprocher la 32^e leçon des Dialogues XIX, XX et XXI des anciennes éditions ; la 34^e leçon du Dialogue I. La 36^e leçon résume les dialogues XXXVIII et XXXIX. Les dialogues XXIII et XXIV se retrouvent dans la 37^e leçon.

Probablement parce que ce Colloque reproduisait les divisions de l'ancien, il rencontra un grand succès et il devait supplanter à son tour l'édition de 1717. On a vu que l'ancienne édition de 1863 à 1893, eut seulement cinq éditions ; par contre, le nouveau texte de Troude et Milin eut sept éditions et dura jusqu'en 1915 chez Lefournier et son successeur Derrien.

II 1870 7^e EDITION (1).

In-12 de 144 pages. — Tiré à 4.000 exemplaires. — Brest F. B. 57. Col. V. — Bibliothèque Daniel Bernard.

La date, absente de la couverture, se trouve à la page du faux titre intérieur.

La déclaration du 21 juillet 1869 précise que les auteurs sont Troude et Milin et qu'il s'agit d'une reproduction exacte de l'édition de 1862.

III s. d. [vers 1872] 8^e EDITION.

Brest, F. B. 57. Col. V. — Bibliothèque du D^r Lebreton et de Le Goaziou.

IV s. d. 1875-1876 9^e EDITION.

In-12. — 140 plus IV. — Tiré à 4.000.

Si l'ouvrage n'est pas daté, la déclaration est du 29 septembre 1875.

V s. d. 10^e EDITION.

Absolument identique aux précédentes. — Rennes B. M. — Bibliothèques de M^{me} de Villiers-Terrage et de D^r Lebreton.

VI 1899 11^e EDITION. - DERRIEN successeur de LEFOURNIER ET SALAUN (2).

Absolument identique.

VII 1915 12^e EDITION DERRIEN-SALAUN.

Bibliothèque de Rennes.



Avec l'édition de Vannes de 1911 et l'édition de Brest de 1915 se terminait la longue carrière du Nouveau Dictionnaire qu'avait publié de Ploesquellec en 1717. Depuis le début du XX^e siècle, l'édition de nombreuses publications (dont l'excellent ouvrage du regretté M. Vallée : La Langue bretonne en 40 leçons) rendait inutile la réimpression de ces Colloques dont le rôle avait été si grand pendant deux siècles.

(1) Toutes ces rééditions Lefournier se reproduisent servilement tout en continuant à se présenter chaque fois comme « entièrement refondue » ! On n'a même pas fait une correction qui s'imposait : pages 118-119 se trouvent les déclarations de l'Evêque de Quimper sur la langue bretonne, et, dans l'édition de 1862, comme dans celle de 1915, on lit : « ...ce qu'a dit il y a quinze ans. Monseigneur... » ! Or c'est le 27 octobre 1843 qu'avait paru cette note de Mgr Graveran. (Renseignement du D^r Dujardin).

(2) Lefournier avait cédé sa librairie en 1895 à son ancien employé Désiré Derrien.

Si à cette édition on ajoute le Quiquer, c'est au moins 70 réimpressions (et nous sommes persuadé qu'il y en eut plus) qui montrent la permanence de la vie de ces deux colloques pendant près de 3 siècles (1626-1915). Ce furent certainement les ouvrages didactiques breton-français les plus suivis.

Grâce aux recherches de Daniel Bernard, nous connaissons les chiffres de tirage pour 9 éditions entre 1812 et 1856 : il y eut des impressions à 1.000 exemplaires, à 1.500, à 2.000 et à 4.000 exemplaires. La moyenne étant de 2.000, les 70 éditions connues représentent 150.000 exemplaires.

C'est assez dire l'importance de ces deux colloques. L'édition de 1717 devint du reste un manuel scolaire (1) ; dans la préface des éditions de 1811 et des suivantes on lit : « Il [le colloque] fait la base de l'instruction des petites écoles des villes et des campagnes ». Louis Ogès, étudiant l'instruction au XIX^e siècle dans le Finistère, cite les colloques français-bretons parmi les quelques livres que l'on trouvait le plus ordinairement dans les écoles en 1836 (2).

La rareté des manuels de ce genre avant le XX^e siècle nous fait croire qu'il serait intéressant de voir un grammairien étudier ces 70 éditions dont l'influence fut évidemment grande sur l'évolution de la langue. Nous ne nous exagérons pas le résultat de recherches de ce genre car nous avons indiqué que les imprimeurs se contentaient souvent de reproduire une édition antérieure. Mais à côté de ces nombreuses manifestations d'un « immobilisme » qui est bien dans le tempérament breton, nous avons eu l'occasion de signaler souvent des modifications et des corrections dont l'étude permettrait de mieux connaître la vie et l'évolution de notre vieille langue bretonne.

Ad. LE GOAZIOU.

Seul le concours bienveillant des bibliothécaires nous a permis de faire cet inventaire qui, du reste, est encore certainement incomplet. Nous les en remercions vivement. Pour cette dernière partie, nous sommes surtout redevables de nombreux renseignements à MM. J. Malo-Renaut (de Rennes), Thomas-Lacroix (Archiviste à Vannes), Rancœur (de la Bibliothèque Nationale). Les Pères bibliothécaire de Kergonan, de Kerbeneat et de Boquen ont eu la bonté de nous communiquer renseignements et éditions. N'ayant pu nous rendre à Nantes, M. Gernoux nous a fourni des descriptions très détaillées. Nous remercions également le D^r Lebreton et le D^r Dujardin qui ont bien voulu nous communiquer des exemplaires de leur bibliothèque.

(1) Il est probable que l'édition des différents manuels scolaires français-bretons du XIX^e siècle fut provoquée par le succès des Colloques.

(2) L. Ogès. *L'Instruction primaire dans le Finistère sous le régime de la loi Guizot* (Quimper, 1935), p. 64.

